Les élements dystopiques et utopiques dans Soumission de Michel Houellebecq

Krivokapić, Aleksandar

Master's thesis / Diplomski rad

2019

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:162:606531

Rights / Prava: In copyright / Zaštićeno autorskim pravom.

Download date / Datum preuzimanja: **2024-03-29**

Image not found or type unknown

Repository / Repozitorij:

University of Zadar Institutional Repository

zir.nsk.hr

Image not found or type unknown

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije
Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti;smjer nastavnički(dvopredmetni)

Aleksandar Krivokapić

Les élements dystopiques et utopiques dans Soumission de Michel Houellebecq

Diplomski rad

Zadar, 2019.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije
Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički (dvopredmetni)

Les élements dystopiques et utopiques dans *Soumission* de Michel Houellebecq

Diplomski rad

Student:
Aleksandar Krivokapić

Mentorica:
doc. dr. sc. Mirna Sindičić Sabljo

Zadar, 2019.

Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Aleksandar Krivokapić,** ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Les élements dystopiques et utopiques dans Soumission de Michel Houellebecq** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 9. srpanj 2019

Table des matières

1. INTRODUCTION…….…....1
2. UTOPIE ET DYSTOPIE …….....3
2.1Utopie…….....3
2.1.1 Utopie en littérature…….....6
2.2 Dystopie…….....9
2.2.1 Dystopie en littérature……..14
2.3 Utopie et dystopie : Tableau Récapitulatif…….…18
3. *SOUMISSION*…….....19
3.1 Analyse du personnage principal…….....19
3.2 Cadre spatio-temporel…….……..23
3.3 Narration…….……..28
3.4 Intertextualité…….……...32
3.5 Idées principales…….……..34
3.6 Éléments utopiques dans *Soumission*…….……...40
3.7 Éléments dystopiques dans *Soumission*……....……....45
4. CONCLUSION……..…51
5. BIBLIOGRAPHIE…….53
6. RÉSUMÉ……....54
7. ANNEXE…….…..57

1. INTRODUCTION

Ce mémoire de master tente d'analyser le roman *Soumission* de Michel Houellebecq, plus précisément les éléments utopiques et dystopiques dans ce roman. Le premier chapitre sera consacré à la révision historique et littéraire des concepts de l'utopie et de la dystopie. L'analyse du roman sera au centre de l'interet au deuxieme chapitre..

Quant à l'auteur du roman, Michel Thomas est écrivain, poète et cinéaste français. Il est né à Saint-Pierre, Réunion, l'île à côté de Madagascar en 1956, bien que l'année 1958 apparaisse dans certaines sources. Il était l'éditeur d'une revue littéraire appelée *Karamazov.* Au début de sa carrière littèraire il écrivait la poésie. Il a choisi Houellebecq pour son nom de plume parce que c'est le nom de jeune fille de sa grand-mère. En 1985, ses premiers poèmes sont publiés dans *La Nouvelle Revue Française*. Six ans après, il a publié un essai biographique sur l'auteur d'horreur H. P. Lovecraft. Son premier roman *Extension du domaine de la lutte* a été publié en 1994. Son deuxième roman *Les Particules élémentaires* est sorti en 1998 et c'est le roman qui lui a donné une percée nationale et internationale bien mérité. Il a publié encore 5 romans et en 2010 Houellebecq a gagné le plus important prix littéraire en France : le Prix Goncourt.

Soumission est un roman, écrit par Michel Houellebecq, publié en 2015. C'est le sixième roman de Houllebecq, qui est considéré comme l'un des meilleurs écrivains contemporains français. L'action du roman est située en 2022. C'est l'année d'élection présidentielle où le candidat de Fraternité musulman Mohammed Ben Abbes a gagné aux élections. Le personnage principale est un professeur de la littérature française, spécialiste de l'oeuvre de Joris Karl Huysmans, François qui se trouve dans un carrefour de la vie. Le vieillissement, son travail, les relations sexuelles sont les raisons de son mécontentement. La politique était jamais très importante pour lui, bien qu'avec le passe du temps ses opinions changeront radicalement et l'indifférence qu'il a montrée au début deviendra le passé. Ce roman peut être classifié comme un roman d'anticipation ou un roman politique. Quand même, *Soumission* est plus que cela.

Le but principal de ce mémoire est de déterminer si le roman analysé peut être considéré comme une utopie ou dystopie.

Selon The Concise Oxford Dictionary of Literary Terms (2001):

> L'utopie est une forme imaginée de société humaine idéale ou supérieure (donc généralement communiste); ou un travail écrit de fiction ou spéculation philosophique décrivant une telle société. (Baldick, 2001 : 269)

> La dystopie est un terme moderne inventé à l'opposé d'utopie et appliqué à tout monde imaginaire alarmant et déplaisant, généralement celui de l'avenir projeté. Le terme est également appliqué aux œuvres de fiction décrivant de tels mondes. (Baldick, 2001 : 74)

2. UTOPIE ET DYSTOPIE

2.1 Utopie

Selon Trahair (1999 : 110) le mot dystopie était employé pour la prèmière fois en 1868 par John Stuart Mill dans son discours dans la Chambre des communes du Royaume-Uni. On doit mentionner que le mot était employé dans un sens qui diffère de celui d'aujourd'hui. C'est beaucoup plus tard que la dystopie a acquiert la signification d'aujourd'hui. Expliquer la dystopie sans mentionner l'utopie est presque impossible parce que ces deux concepts sont entrelacés et au certain niveau on peut dire que l'un ne peut pas exister sans l'autre. Claeys (2017 : 5) affirme que le mot utopie a été inventé par Sir Thomas More et c'était aussi le titre de son livre que devient l'ouvrage fondateur de la pensée utopiste. Pour pouvoir expliquer plus précisément ce que signifie la pensée utopiste on doit définir l'utopie. Selon L'encyclopédie française *Larousse* utopie représente: "la construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal."

Le mot vient du grec *ou* quoi signifie non et *topos*-lieu. L'idée d'une société idéale n'était pas la nouveauté au XVIe siècle. En effet il y a plusieurs auteurs qui peuvent être considérés comme créateurs d'utopie. Avant de procéder à l'utopie littéraire on doit dire quelque chose sur l'utopie comme idée qui évolue au cours des siècles dans une aspiration vers la meilleure vie, bien qu'elle n'ait pas été accomplie en totalité, parce que, comme on le sait déjà aucune société n'a jamais atteint le niveau de perfection. Les pensées utopiques ont été élaborées déjà en Grèce antique, principalement grâce à Platon, l'auteur de *La République* qui est considérée comme un des œuvres majeurs de l'utopie. Néanmoins, l'utopie ne peut pas être strictement liée à la littérature parce que l'utopie avant tout est un type de fuite de nos réalités, de la vie ordinaire et les œuvres littéraires sont seulement les désirs des écrivains d'incarner leurs pensées dans les mots et de partager leurs visions de vie, société et relations interpersonnelles Il est important de compredre que nous tous sommes différents et que l'utopie de quelqu'un d'autre n'est pas nécessairement la nôtre, ce qui veut dire que les gens ont des veux différents et que chaqu'un voit des choses d'une autre perspective. La même chose se passe dans la littérature. Chacun des livres utopiques qui sont publiés jusqu'à aujourd'hui est écrit d'une manière différente et bien qu'ils aient au fond le même concept, la présentation du ceci varie. La vraie histoire d'utopie commence dans la *Bible*. On a l'histoire très connu d'Adam et Eve. Adam qui était gardien du jardin d'Éden a vécu avec sa

femme Eva. Ils étaient heureux, mais un jour ils ont mangé le fruit de l'arbre de la connaissance et le Dieu les a chassés de l'Eden. Le reste de l'histoire est connu, mais cela sert comme une introduction pour montrer comment dès le début on avait présenté cette idée de Paradis et de la vie heureuse, dans un mot, une utopie. Quant à Jésus Christ qui est présenté au chrétiens comme Messie qui va sauver les gens et qui est ici pour répandre le mot du Dieu, bien que la majorité d'historiens soient d'accord qu'il était une personne réele, on n'a pas de preuves qu'il a été ressuscité. Néanmoins, la *Bible* ne dit nulle part que l'homme va adopter un lieu dans les Cieux et les hommes croient fermement en cela pendant les centaines d'années. Tout ensemble reste seulement une utopie, encore égale à une science-fiction mondialement et publiquement acceptée et respectée par des millions. Tout cela montre qu'au fond de presque toutes les religions réside l'idée de l'utopie qui à condition de respecter certains commandements de Dieu nous amène à la salut éternelle. Dans d'autres cultures on a des points de vue différents. En Chine c'est *Datong*, l'utopie traditionnelle chinoise, décrite dans *Le Classique des rites*. Il s'agit d'un monde idéal qui appartient à tous. Selon Ralph Wang (Great Unity, 2017) cette pensée a influencé les révolutionnaires chinois. Dans les cultures européennes c'est *Le Pays de Cocagne*, souvent imaginé comme un paradis terrestre sans famines ni guerres.[1]

Graduellement au cours de l'histoire la pensée utopiste s'est répandue dans d'autres domaines de la vie comme politique, littérature et architecture. Cependant, les aspirations utopiques ont apporté quelque chose de bien, entre autres le féminisme. Les femmes ont traversé un long chemin pour finalement au XXe siècle pouvoir voir la réussite de leurs droits. C'est ironique qu'il y a cent ans les droits de femmes qu'on connaît aujourd'hui, au moins dans les pays développés, étaient des idées utopiques, presque inconcevables.

Dans l'architecture l'utopie a laissé une marque signifiante. Les bâtiments de toutes sortes de structures et des formes diverses ont vu le jour à partir du XVIe siècle, même si, à la fin du XXe siècle, nous étions les témoins de la chute de certains régimes totalitaires, qui ont conduit tels projets à la fin. Quand même l'héritage de ces projets est très important encore aujourd'hui. Parmi les projets utopiques les plus importants se trouvent à Palmanova en Italie; Arcosanti en

1 La naissance du mythe de Cocagne (s')est probablement liée aux XIIe et le XIVe siècles. Il s'agit d'un pays idéal ou le comfort physique et les plaisirs sont toujours à la portée de main (à voir l'annexe: numéro 1)

Arizona; Ordos en Chine; Drop City au Colorado; Radiant City (de Le Corbusier et Auroville) en Inde[2].

Certains de ces projets n'ont jamais été réalisés et parmi eux était la *Ville Radieuse* de Charles-Édouard Jeanneret, mieux connu comme Le Corbusier.[3] Selon Stevens Curl (2018 : 98) *La Ville Radieuse* doit représenter l'union entre l'homme moderne et l'environnement bien ordonné qui aurait la forme d'un corps humain avec la tête, les bras et les jambes. Il n'a pas réussi à le construire, mais entre 1947 et 1952 il a fait la cité radieuse à Marseille, l'édifice le plus connu dans sa série : Unité d'habitation.

2À voir l'annexe numéro 2-5

3Le Corbusier est un architecte franco-suisse qui a été l'un des principaux représentants du mouvement moderne qui a révolutionné l'architecture.

2.1.1 Utopie en littérature

Le premier œuvre qui aborde le thème de l'utopie est *La République* de Platon. *La République* appartient au genre du dialogue philosophique où Socrate qui est le personnage principal préside la construction d'une cité imaginaire parfaite dans laquelle en respectant des lois on peut assurer le règne de la justice.[4] Cette notion d'utopie était plutôt politique, mais le plus important est qu'il s'agisse d'une idée éternelle. La Grèce dans ce temps-là était formée des polis qui sont des villes-états autonomes. L'idée de Platon était irréalisable, mais *La République* représente les premières réflexions sur une forme d'organisation des villes qui vont satisfaire tous les citoyens et qui peuvent être pris comme l'œuvre précurseur de l'utopie.

Ensuite, on a l'*Utopie* de Thomas More, l'ouvrage publié en 1516 qui a vraiment donné une bouffée d'air frais dans la production littéraire avec ses idées révolutionnaires. Le point central de l'utopie est la création d'une société égalitaire où tous doivent respecter les lois établies, et en contrepartie la paix et la vie digne sont garanties. L'horaire de travail est six heures, il n'y a pas de pauvres, tous portent le même vêtement et encore vivent sur une île. Si on pense sobrement et objectivement ici on peut voir plusieurs indications que cette organisation n'est qu'une prison où les hommes et les femmes vivent dans une isolation du reste du monde, mais on doit être prudent avant de tirer la conclusion que Thomas More était un précèdent du communisme ou quelconque idéologie totalitaire. Avant tout l'*Utopie* de Thomas More est une satire de la société de son temps, mais néanmoins reste l'un de chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, entre autres parce que cette œuvre représente le nouveau genre de la fiction, c'est l'utopie.

Le nouveau roman qui appartient à ce genre n'a apparu qu'en 1604. Il s'agit du roman *La Cité du Soleil* écrit par un moine dominicain et philosophe italien Tommaso Campanella. Cette œuvre était composée par Campanella durant son séjour en prison en 1602 mais elle n'a pas été publiée jusqu'en 1604. Il est très visible que Campanella a été influencé par Thomas More et Platon parce que *La Cité du Soleil* se base sur la même prémisse que les ouvrages de ces deux auteurs. On a le dialogue entre un marin génois et « l'Hospitalier » qui est le chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Le génois lui parle de la cité qu'il aurait découverte. On peut trouver quelque chose de similaire chez Platon et More. Le détail qui se détache n'est pas seulement la sévérité

4 Dans l'Antiquité la cité était une communauté politique dont les membres (les citoyens) s'administraient eux-mêmes

religieuse de la cité de Campanella où il propose une société théocratique, mais la coexistence de science et religion. Si on connaît l'orientation religieuse et politique de l'auteur il est compréhensible que malgré d'autres croyances et opinions il s'engage pour le progrès scientifique et la modernisation, ce qu'on voit dans son soutien pour la théorie de Nicolas Copernic qui s'oppose à la théorie que la Terre est centrale et immobile, en développant sa théorie de l'héliocentrisme. De l'autre côté il montre la croyance conservatrice ce qu'on voit dans son œuvre où il mentionne 24 prêtres qui vont tracer les positions des étoiles. Tout ensemble *La Cité du Soleil* repose sur les mêmes bases que les autres ouvrages utopiques de ce temps-là.

Un peu après, en 1627 est sortie *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon. En effet ce roman inachevé a été écrit vers 1624, mais publié trois ans plus tard de manière posthume. Il s'agit d'une espèce d'utopie scientifique où la politique n'est pas au centre du roman, contrairement à ce qu'on a vu dans les productions de fiction utopique antérieures. De nouveau l'action du roman se déroule sur l'île Bensalem gouvernée par la Maison de Salomon, une société philosophique savante qui constamment mène des recherches scientifiques. Cette société secrète a ses filiales dans les autres partes du monde ce qui implique qu'ils sont informés sur tout ce qui se passe dans le monde bien qu'ils vivent physiquement en isolation. La science occupe la position centrale dans cette organisation et leurs manières de traiter les autres qui dispersent les énonces qui ne sont pas véritables et scientifiquement éprouvés, sont stricts et tous les mensonges sont punissables. Il s'agit, en effet, d'une construction hermétique qui est autosuffisante et qui sans aucun doute peut exister un jour dans l'avenir, ce qui peut d'une manière donner à cette œuvre de Bacon une note prophétique.

Parmi les œuvres postérieures plus connus qui partagent cette idée d'utopie, (il) on doit mentionner: *La Communauté d'Oceana* de James Harrington (1656), *Le Monde Glorieux* de Margaret Cavendish (1666), *Three Hundred Years Hence* de Mary Griffith (1836), *L'égalité: L'histoire de la Lithonie* de James Reynolds (1837), *Erewhon* de Samuel Batler (1872), *Cent ans après ou l'An 2000* d'Edward Bellamy (1888), *L'âge de cristal* de William Henry Hudson (1887), *Un voyageur d'Altruria* de William Dean Howells (1894), *Une utopie moderne* H. G. Wells 1905 / *Des hommes comme des dieux* (1923), *Walden Two* B. F. Skinner (1948), *Île* Aldous Huxley (1962), *Pacific Edge* de Kim Stanley Robinson (1990).

Parmi les utopies qui font partie de la littérature française, on doit mentionner :

Gargantua et Pantagruel de Rabelais (1532-1564), *Aline et Valcour Donatien* Alphonse François de Sade (1793), *Candide* de Voltaire (1759), *L'île des gauchers* d'Alexandre Jardin (1995), *Les Cinq cents millions de la Bégum* de Jules Verne (1879), *Histoire des Sevarambes* de Denis Veiras (1675), *Les aventures de Télémaque* de François Fénelon (1699), *Voyages et avantures de Jacques Massé* de Simon Tyssot de Patot (1714), *L'Île des esclaves* de Pierre de Marivaux (1725), *Code de la Nature* d'Étienne-Gabriel Morelly (1755), *L'An 2440* de Louis-Sébastien Mercier (1771), *Supplément au voyage de Bougainville* de Denis Diderot (1772) et Le *Voyage en Icarie* d'Étienne Cabet (1840).

Quant aux films utopiques l'un des premiers films avec les éléments de l'utopie, qui est en même temps le pionnier du genre de science-fiction, est sorti en 1956. C'est le film américain *Planète interdite* qui se base sur la pièce *La Tempête* de William Shakespeare. L'autre film qu'on doit mentionner c'est *La Plage*. Cette adaptation du roman d'Alex Garland (1996) explore une société utopique dans une île en Thaïlande. Parmi les films utopiques il est probablement plutôt facile de trouver les films d'animation réalisés par Disney. Parmi les films utopiques on compte: *La Plage* (2000), *Demolition man* (1993), *Bienvenue chez les Robinson* (2007), *Planète interdite* (1956), *Retour vers la future 2* (1989), *Zootopia* (2016), *Gattaca* (1997) et *Tomorrowland* (2015).[5]

5Parmi ces films il y en a plusieurs qui contiennent des éléments dystopiques mais l'idée principale est l'utopique voir l'annexe: (numéro 12-19)

2.2 Dystopie

Une fois quand on a défini ce que c'est l'utopie on peut procéder à un aperçu historique de la dystopie pour pouvoir mieux comprendre comment est créé le terme qui a ensuite évolué dans le sous-genre populaire de la fiction produit en forme de romans et films. D'abord, on doit répéter que la dystopie représente un concept complètement inverse à l'utopie. Selon le dictionnaires de français *Larousse* la dystopie est : "Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné."

Ce mot vient du grec ancien δυσ- "(bad) mauvais" and τόπος "(place) lieu" et comme on a déjà dit la dystopie est l'antonyme de l'utopie, qui peut être alternativement appelé *cacotopia, kakotopia*, ou simplement *anti-utopia*, bien qu'ici existe la différence que va être abordée en continuation. Il existe quelques utilisations antérieures, mais selon Trahair (1999 : 110) c'est John Stuart Mill qui a été le premier à la prononcer en 1868 dans son discours dans la Chambre des communes du Royaume-Uni :

> C'est peut-être trop complémentaire pour les appeler utopistes, mais plutôt pour dys-topiens ou caco-topiens. Ce que l'on appelle couramment l'utopie est trop belle pour être praticable; mais ce qu'ils semblent préférer est trop grave pour être réalisable. (Trahair, 1999 : 110)

Pour expliquer mieux la dystopie on doit revenir dans l'histoire jusqu'à l'origine des milliers d'années vielles visions des apocalypses. L'Apocalypse est un terme grec qui signifie *dévoilement* ou *découverte*, et qui indique la révélation du destin de l'humanité. À partir de cela, on peut conclure que la dystopie n'est pas nécessairement un terme littéraire parce que la sombre réalité est plus que possible dans un monde où existent des armes chimiques et nucléaires, de l'hostilité et de nombreuses ségrégations raciales ou religieuses. La dystopie est souvent connectée avec totalitarisme, en particulier au XXe siècle, et l'expansion du fascisme dans la première moitié du siècle et du communisme dans la deuxième. Ce sont les utopies irréalisables qui se sont avérés être le contraire, c'est-à-dire les dystopies. Il est probablement moins connu que l'origine de la dystopie politique peut-être a ses racines en même année, 1516, quand a apparu l'*Utopie* de Thomas More.

Selon Gregory Claeys (2017 : 5) il y a trois types principeaux de dystopie: dystopie politique, dystopie environnementale et enfin, dystopie technologique où la science et la technologie menacent en définitive de dominer ou de détruire l'humanité. Très souvent deux ou encore tous

les trois de ces types sont interreliés. Bien que la dystopie semble complètement différente de l'utopie, On peut dire qu'elles ont beaucoup en commun et qu'elles sont presque les deux faces d'une même pièce. Cela ne signifie pas que chacun utopie puisse devenir ou produire une dystopie, mais la ligne entre ces deux conceptes est mince et pour certains gens l'utopie de quelqu'un d'autre n'est pas nécessairement leur utopie et vice versa. Cependant, cela n'annule pas le fait que l'utopie et la dystopie partagent de certaines caractéristiques importantes. Dystopie représente un état d'anxiété constante et collective qui en effet fait partie de notre vie quotidienne ou comme Claeys (2017 : 9) dit : "Notre état psychique original et naturel est caractérisé par une anxiété mentale constante."

Selon Claeys les origines de la dystopie se trouvent dans :

1) La société militarisée

L'exemple d'une société militarisée est Sparte. Les Spartans vivaient d'un mode de vie simple dont le sens était la guerre dans le but de conquérir des territoires. Ils vivaient dans des communautés relativement petites de plusieurs milliers de personnes et tous étaient soldats. Les autres occupations étaient interdites, car elles étaient toujours au service de leur *polis*. Claeys (2017 : 11) explique:

> Les citoyens étaient théoriquement égaux: ils dînaient ensemble, dédaignant le commerce, le luxe, l'argent (comme les habitants d'Utopia) et n'utilisant que de l'argent de fer. Leur raison d'être était la conquête, le premier type de sadisme organisé. Selon Plutarque, «toute leur éducation était orientée vers l'obéissance rapide à l'autorité, contre la ténacité et la victoire ou la mort au combat». Les enfants ont été élevés en commun.

Ici on voit que plusieurs siècles avant (le) Jésus Christ et beaucoup d'années avant les régimes totalitaires a existé une version d'organisations sociales et politiques qui partagaient les caractéristiques avec la dystopie.

2) L'esclavage

En continuation Claeys (2017 : 12) affirme que comme la guerre, l'esclavage a été omniprésent à travers l'histoire. Toutes les grandes nations de l'histoire du monde avaient des esclaves. Des millions d'esclaves ont été créés lors de la conquête du «Nouveau Monde» par Espagnols, Portugais, Néerlandais, Français et Anglais. L'Allemagne nazie et l'URSS sous Staline, ainsi que les autres régimes modernes, peuvent être décrits comme des États esclavagistes. L'esclavage a donc été considéré comme l'une des caractéristiques du totalitarisme du XXe siècle et de la

dystopie où les citoyennes étaient sous une surveillance constante, ce qu'on voit aussi dans le chef-d'œuvre de XXe siècle, le roman *1984* de George Orwell.

3) Despotisme

Le despotisme est un type de régime très commun encore aujourd'hui qui peut être regardé comme l'antécédent essentiel de la dictature totalitaire. Il est possible que ce terme soit inventé par les adversaires de Louis XIV bien que le mot soit d'origine grecque. Il est basé sur les principes de peur et de terreur. Il s'agit de l'utilisation de la peur comme un instrument de contrôle. Claeys (2017 : 12) explique que c'est la menace de violence qui produit la soumission des masses aux privilégiés. Montesquieu a été le premier théoricien éminent du dix-huitième siècle à définir la terreur comme un principe source du despotisme. Le despotisme peut être religieux et on voit que la peur de la vie était la racine de tout contrôle politique et la peur de la mort de tout contrôle religieux. C'est une autocratie sur laquelle se base la politique dystopique.

4) Les prisons

Claeys (2017 : 13) mentionne l'influence des prisons sur la dystopie. Selon lui depuis la naissance de la civilisation moderne au IIIe millénaire avant notre ère, presque toutes les grandes civilisations anciennes ont utilisé le concept de prison comme moyen de détenir et de supprimer les libertés individuelles des personnes incarcérées. Les premiers récits de prisons datent du Ier millénaire avant notre ère, situés dans les régions des puissantes civilisations anciennes de la Mésopotamie et de l'Égypte. Pendant ce temps, les prisons étaient presque toujours postées dans les cachots souterrains. L'exception à cette règle vient du pays de la démocratie moderne - la Grèce. Les prisonniers y étaient détenus dans des bâtiments mal isolés où leurs amis et leur famille leur rendaient souvent visite. L'ancien empire romain continuait cependant à utiliser des méthodes plus sévères et, à côté du système de prisons souterraines, il avait également des gladiateurs. L'époque des prisons modernes que nous connaissons aujourd'hui a commencé avec de nombreuses réformes pénitentiaires adoptées au XIXe siècle en Angleterre. Malgré cela, ces réformes dureront jusqu'aux années trente et quarante du XXe siècle et l'apparition des camps de prisonniers et de concentration. Les exemples les plus connus de ce type de prisons se sont produits pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque le gouvernement nazi a créé plus de 300 centres de détention dans lesquels des opposants politiques, des Juifs, des Gitans, des criminels et d'autres personnes étaient détenues sans procédure judiciaire. La majorité d'entre eux ont finalement été tués. À la fin du siècle passé se produisent les reformes des prisons dans le monde

et aujourd'hui la majorité de prisonniers ont des conditions satisfaisantes. Les prisons, sans aucun doute représentent un prototype de la société dystopique.

5) Les espaces malades

À la fin Claeys (2017 : 13-14) parle des espaces malades. Il affirme que la peur de la maladie et de la mort est l'une des peurs fondamentales chez les humains. Au cours de l'histoire le monde a vu des maladies qui pendant beaucoup de temps sont restées incurable comme la lèpre et la peste qui ont tué des millions d'hommes. Aujourd'hui ces maladies sont très curables et presque éradiqués, au moins dans les pays relativement développés. Cependant, dans les temps sombres du moyen âge ces maladies étaient un problème mortel. Par exemple de 1090 jusqu'au milieu du XIVe siècle en Europe on a eu la grande chasse aux lépreux qui a signifié une exclusion et un rejet total de la société. Ces thèmes présentent encore aujourd'hui une source infinie pour des écrivains fondamentaux. Quand même c'est probablement un des prototypes de dystopie qui suscite le plus de peur.

6) Le totalitarisme

La lutte contre un gouvernement totalitaire est sans surprise un thème récurrent dans la littérature dystopique. Le concept de totalitarisme s'est développé au XXe siècle, en particulier dans les années vingt avec l'apparition de fascisme et nazisme. Les plus connus états totalitaires dans l'histoire étaient : Italie sous Mussolini, Union soviétique sous Joseph Staline, Allemagne nazie sous Adolf Hitler, République populaire de Chine sous Mao Zedong, Cambodge sous Pol Pot et Corée du Nord sous la dynastie Kim. Tous ses états ont en commun le désir de pénétrer jusque dans la sphère intime de la pensée, en forçant tous les citoyens à une idéologie obligatoire, hors de laquelle ils sont considérés comme ennemis de la communauté. Les gouvernements totalitaires à la différence des gouvernements autocratiques ne donnent aucune liberté au peuple et leur manière de régner est oppressive et subversive. Ici on peut voir quelques traits de totalitarisme en littérature, bien que quelques-uns existent réellement. Selon Zuckerman (Totalitarianism and Dystopian Literature, 2015) ce sont :

1) Monopole gouvernemental de l'information
2) Réécriture de l'histoire
3) Ėgalité comme le facteur principal de motivation des actions gouvernementales
4) Perte de l'identité individuelle
5) Affaiblissement des relations familiales

Selon certains auteurs (Curl 2018:16), le concept de la dystopie est également lié à l'architecture, pas seulement à la littérature et au film.[6]

6 À voir l'annexe: numéro 6-11

2.2.1 Dystopie en littérature

Comme nous avons vu le terme de la dystopie a émergé en même temps que celui de l'utopie. Cependant, la fiction dystopique n'a pas apparu avant le XIXe siècle. C'est en fait l'auteur français Jean-Baptiste Cousin de Grainville qui a publié en 1805 le roman *Le Dernier Homme*, son œuvre le plus connu, qui est devenu le précédent du genre qu'aujourd'hui on connaît sous le nom de science-fiction. C'est presque un siècle après que nous avons eu H.G.Wells dont les œuvres *La Machine à explorer le temps*, *L'Île du docteur Moreau*, *L'Homme invisible* et *La Guerre des mondes* contiennent de nombreux éléments de ce que l'on peut aujourd'hui considérer comme une fiction dystopique. Le début et la première moitié du XXe siècle ont apporté d'autres romans qui ont continué à développer la dystopie et beaucoup d'entre eux sont toujours intéressants et tout aussi attrayants pour les lecteurs modernes. *Le Talon de fer* de Jack London est sorti en 1908. Le roman décrit la tyrannie capitaliste fasciste aux États-Unis et il est regardé comme la première dystopie moderne. Ce roman prédit certains bouleversements du siècle passé et la Grande guerre mais l'instabilité interne que l'écrivain a vécue lui a permis de créer cet œuvre, peut-être le plus important dans son opus littéraire. Racontant une lutte sociale, ce roman peut être considéré comme un roman révolutionnaire, mais tout ça ne diminue pas l'ingéniosité de Jack London qui a élevé sa voix contre un système agressif et autoritaire et a commencé une nouvelle étape dans la lutte pour les droits des ouvriers.[7] Cependant, le roman qui a signifié la naissance de la dystopie moderne est *Nous autres* de Yevgeny Zamyatin. Ce roman sorti en 1924 est l'un des rares romans dystopiques soviétiques qui a connu un succès mondial. Premièrement publié à New York parce que les éditeurs avaient peur de la rétribution du gouvernement qui était rigoureuse vers tous les œuvres qui n'étaient pas provenus des artistes approuvés par l'état. Si on prend en compte que Zamyatin représentait l'anti-établissement ce qui l'a conduit à être arrêté à plusieurs occasions, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi dans ce temps-là il était impossible que ce livre soit publié. Le roman présente le journal intime d'un homme nommé D-

7 London comme l'adversaire du capitalisme et le supporteur ardent du socialisme a exposé ses inquiétudes et ses opinions à travers le personnage d'une femme d'origine bourgeoise, Avis Cunningham qui (a) est tombée amoureuse du socialiste enragé Ernest Everhard. La trame se passe dans l'avenir, mais dans la base du roman se trouve la critique du capitalisme américain(e) de la fin du XIXe siècle, tant que l'oppression de travailleurs en niveau mondiale

503 dont le travail consiste en fabrication de l'Intégral, c'est-à-dire un vaisseau spatial qui est destiné à convertir les civilisations extraterrestres au bonheur.

L'État Unique décrit dans le roman est un État totalitaire où on a de nouveau oppression, contrôle et détriment des droits et libertés des hommes. C'est facile de faire une connexion avec l'état russe postrévolutionnaire et l'état dans le roman qui est en effet la réflexion de la Russie sous Lenin où à côté du motif récurrent du gouvernement oppressif on observe la suppression de l'individualité de la pensée et de l'expression artistique, qu'il problématise dans le roman. Zamyatin a fortement influencé d'autres écrivains dystopiques avec l'auto-exploration des personnages, la femme instigatrice et l'idée de la fin du roman qui ne résout rien où on peut former les fins alternatives. Cette œuvre mérite vraiment l'attention et il est avec raison peut être appelé le premier œuvre de la dystopie moderne. Ensuite, ce sous-genre a continué son évolution et en 1932 *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley a été publié. Ce roman est l'un des plus connus dans l'histoire de la littérature dystopique à côté de *1984* de George Orwell. Il est probablement partialement influencé par *Nous autres*. Huxley a écrit une dystopie qui en première vue semble être une utopie, mais une fois que nous prenons un meilleur regard il est évident que dans une société totalitaire même sous la dictature bienveillante il est difficile de parler d'une société idéale. Le roman traite de nombreux problèmes actuels de cette époque, mais aussi de possibles problèmes futuristes tels que: modification génétique, manipulation psychologique et technologie de la reproduction, entre autres. L'action se déroule en grande partie dans un État mondial futuriste où le gouvernement veut établir la situation de bonheur universel à travers la technologie et les drogues. L'écrivain a commencé à écrire ce roman de satire et c'est en partie ce qu'il est, mais peu à peu, il a été enthousiasmé par la possibilité de créer unœuvre d'art unique et d'élargir l'histoire qui, heureusement, nous a apporté ce roman qui redéfinit réellement ce sous-genre. Le roman dystopique probablement le plus inhabituel vient de l'esprit de George Orwell, seulement quelques années avant la publication de *1984*, son roman dystopique le plus connu. Il s'agit de *La Ferme des animaux,* une fable animalière où les animaux décident de se révolter contre les hommes et prennent le pouvoir. Il s'agit évidemment d'un apologue où Orwell propose une satire de la Révolution russe et il donne également une critique de stalinisme, et au-delà du totalitarisme. Mais si on parle d'Orwell c'est son roman *1984* qui a vraiment révolutionné ce genre. Le fait que ce roman a été écrit après la seconde guerre mondiale indique évidemment l'influence des changements politiques et sociaux qui s'exerçaient sur

l'écrivain. Les régimes totalitaires lors des années trente et quarante ont au mieux montré la brutalité. Le nazisme et le communisme, n'ont pas apporté la stabilité et prospérité en Europe et dans le reste du monde, mais l'ont transformé en un grand champ de bataille avec des millions de victimes. Avec la guerre civile espagnole qui a servi d'une manière comme l'introduction à la seconde guerre mondiale, il ne suffit pas vraiment de motifs pour créer un œuvre de cette thématique qui sans aucun doute enclin à prévenir les générations suivantes à tous les dangers de l'avenir. Orwell était un des participants de la guerre en Espagne et les événements là-bas ont transformé brusquement ses vus politiques et ont secoué ses convictions qui dans ce temps-là étaient plutôt utopiques. C'est ici qu'il était inspiré à écrire *1984*, son roman le plus célèbre. Il s'agit d'un roman d'anticipation, dystopie et science-fiction. Le thème qui est présent dans le roman est justement la suppression des libertés fondamentales et la violation de la vie privée qui s'incarne dans la maxime officielle: "Big Brother vous regarde." (Orwell, 1983 : 3)

Quant à la littérature française, on doit mentionner *Le Dernier Homme*, le roman fantastique de Jean Baptiste Cousin de Grainville, publié en 1805. Il s'agit du premier roman de l'histoire de la littérature qui aborde les thèmes de la fin du monde, d'un monde décadent et il est considéré comme l'exemple précoce de la littérature de science-fiction-fantastique. Ce roman est définitivement effrayant et obscure, mais il offre une vision de future qui sert de l'inspiration aux autres romans de ce genre parmi lesquelles on a quelques chef d'œuvres importants de la littérature dystopique.[8] Ensuite, on doit mentionner *Ravage* de René Barjavel de 1943, aussi considéré comme un chef d'œuvre .[9] *La Planète des singes*, le roman de Pierre Boulle, publié en 1963 représente un pas en avant quant à exploration du genre et une véritable révolution dans la littérature française de ce temps. La popularité de ce roman amènera à plusieurs adaptations cinématographiques internationales.[10]

8 L'histoire dépeint Omegarus et Syderia qui sont les derniers humains sur la Terre. L'union entre eux est l'unique opportunité de prolonger la vie de l'humanité. Leur fracasse signifie l'apocalypse et à la fin les tombes de tous les morts s'ouvrent.

9 L'intrique de ce roman de science-fiction post-apocalyptique suit les jeunes qui à cause de la disparation d'électricité ont décidé de reconstruire la civilisation en l'année 2052. Ce roman écrit pendant l'occupation allemande et Régime de Vichy est tout à fait une révolte contre la situation politique et contient plusieurs allusions, entres autres sur Maréchal Pétain, l'exode de 1940 etc.

10 D'abord, dans les années 60, la franchise a commencé avec le film américain *La Planète des singes* (1968) avec Charlston Heston dans le rôle principal. Dans les années suivantes (les) quatres autres films seront réalisés. Ce sont :

Les romans dystopiques françaises les plus important(e)s sont: *La Zone du Dehors* d'Alain Damasio (1999), *Le Dernier Monde* de Celine Minard (2007), *Globalia* de Jean-Cristophe Ruffin (2004), *Fœtus-Party* de Pierre Pelot (1977), *La Planète des singes* de Pierre Boulle (1963), *Le Dernier Homme* de Jean-Baptiste Cousin de Grainville (1806), *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq (1998) et *Ravage* de René Barjavel (1943).

La popularité des romans dystopiques a amené à la production des films dystopiques. Ce sont les films qui représentent une société de l'avenir et dans la majorité des cas prédisent un avenir dystopique où les gens luttent contre des gouvernements totalitaires et oppressifs ou contre des robots ou des monstres qui représentent une menace au reste de la société. On ne doit pas oublier que la grande majorité de films, sont des adaptations ou mieux dire s'inspirent des romans qui de la même manière nous offrent cette vision pessimiste de la vie dans l'avenir, qu'il sagisse d'un avenir lointain ou proche. L'histoire des films dystopiques commence en 1927 avec *Metropolis* de Fritz Lang. Après *Metropolis* on a *Les Mondes futurs* (1936) de William Cameron Menzies inspiré par le roman de H. G. Wells. Parmi les films dystopiques on compte aussi : *L'Armée des douze singes* (1995), *Alphaville* (1965), *Blade Runner* (1982), *Brazil* (1985), *Les Fils de l'homme* (2006), *V pour Vendetta* (2005), *Orange mécanique* (1971), *Le Dernier Combat* (1983), *Le dernier rivage* (1959), *Le Cinquième Élément* (1997), *Mad Max* (1979), *Matrix* (1999), *WALL-E* (2008), *Terminator* (1984), *28 jours plus tard* (2002) et *Interstellar* (2014).[11]

Le Secret de la planète des singes, sorti en 1970 avec Heston qui a repris son rôle, *Les Évadés de la planète des singes* (1971), *La Conquête de la planète des singes* (1972) et finalement *La Bataille de la planète des singes* réalisé en 1973. Cette franchise (v)a été tournée en remake en 2001 par Tim Burton et a été rebootée en 2010('s) par Rupert Wyatt et notamment Matt Reeves qui a dirigé les deux derniers films

11 A voir l'annexe numéro 20-28

2.3 Utopie et Dystopie : Tableau Récapitulatif

	Utopie	Dystopie
Faisabilité dans la réalité	possible	probable
Relation avec le monde contemporaine	Résoudre les problèmes	Indiquer le problème
Atmosphère et environnement	Calme, prospérité et ordre	Tension, peur et aliénation
Caractéristiques de la société	La liberté est promue Les citoyens pensent de la manière indépendante Les citoyens n'ont pas peur du monde extérieur Un état harmonieux Les citoyens adhèrent aux idéaux sociaux et moraux. L'individualité et l'innovation sont bienvenues La société aspire à créer un monde utopique parfait L'homme vit en harmonie avec la nature Philosophie religieuse commune L'argent est supprimé	La propagande est utilisée pour contrôler les citoyens de la société L'information, la pensée indépendante et la liberté sont restreintes Les citoyens sont perçus comme étant sous la surveillance constante Peur du monde extérieur Un état déshumanisé Le monde naturel est banni Les citoyens se conforment aux attentes uniformes. L'illusion d'un monde utopique parfait
Protagoniste	Travaille à promouvoir les idéaux de la société Remet en question les systèmes sociaux et politiques existants Croit ou estime que la société dans laquelle il vit s'améliore constamment Aide le public à reconnaître les aspects positifs du monde utopique	Se sent souvent piégé et a du mal à s'échapper Interroge les systèmes sociaux et politiques existants Croit ou pense que quelque chose ne va pas du tout dans la société dans laquelle il vit Aide le public à reconnaître les aspects négatifs du monde dystopique
Type de contrôle	Contrôle religieux Contrôle gouvernemental	Contrôle des entreprises Contrôle bureaucratique Contrôle technologique

3. *SOUMISSION* DE MICHEL HOUELLEBECQ

3.1 Analyse du personnage principal

Le protagoniste du roman *Soumission* s'appelle François. Il est professeur de la littérature, à l'université Sorbonne-Paris 3 spécialiste des œuvres de Joris-Karl Huysmans. C'est un homme de 44 ans, célibataire qui vit seul à Chinatown. Il n'a pas de vrais amis et ne parle pas avec ses parents. Sa vie consiste à enseigner, à lire des livres et à coucher avec ses étudiantes. Il ne peut pas maintenir une relation amoureuse et à la fin de chaque année termine la relation de la même manière Il s'agit d'un homme très intelligent mais déprimé qui ne peut pas trouver le sens de sa vie. Plus que de parler aux autres, il préfère parler à lui-même et le roman est plein de monologues intérieurs qui nous aident à connaitre mieux ce personnage. Son pessimisme prédomine souvent mais même alors, il est très honnête envers lui-même. L'une de ses préoccupations principales est sa santé qui naturellement déclin avec l'âge, bien que le plus important pour lui soit de rester sexuellement actif et excité. Sa plus grande passion est la lecture, en particulier les livres de Joris-Karl Huysmans, son écrivain préféré. Il essaie de comprendre ses œuvres et fait constamment des parallèles entre lui-même et Huysmans qu'il considère comme son meilleur ami et le compagnon de sa vie. François est avant tout un personnage cynique et nihiliste dont la vie est privée de tout sens et qui ne croit pas qu'il existe un meilleur monde. Cependant, cela ne signifie pas qu'il ne perçoit pas ce qui se passe autour de lui, mais simplement il n'est pas intéressé. Il est un excellent exemple d'une décadence contemporaine de l'Occident et il ressemble aux autres protagonistes de l'écriture houellebecquienne qui sont également déprimés, solitaires et célibataires qui manquent généralement de courage, de moral et ont la difficulté à établir un contact humain plus profond avec les autres. À cause de tout cela il est impossible d'appeler François un héros. Il est plutôt un antihéros bien qu'il puisse aussi être considéré comme un héros problématique selon les théories de Lucien Goldmann (1964 : 251). François de *Soumission* est un personnage en quête des solutions de ses problèmes. Il cherche les valeurs perdues depuis longtemps dans les sociétés occidentales mais il ne peut pas les trouver. Alors il décide de se soumettre afin de commencer à vivre une vie différente, croyant que dans la soumission totale réside sa liberté qu'il pensait avoir perdue le jour où il a soutenu sa thèse :

> Pourtant, le matin qui suivit la soutenance de ma thèse (ou peut-être le soir même), ma première pensée fut que je venais de perdre quelque chose d'inappréciable, quelque chose que je ne retrouverais jamais : ma liberté. (Houellebecq, 2015 : 10)

Cependant, ce qu'il veut trouver n'est pas seulement la liberté mais l'épanouissement individuel ce qui est en essence une quête romantique. Parallèlement avec le déroulement de l'action principale, Houellebecq fait les références aux œuvres d'Huysmans. Il ne le fait pas par accident parce que le personnage de François partage plusieurs similarités avec Durtal, protagoniste du roman *En Route* d'Huysmans. Durtal a aussi cherché le sens de sa vie principalement dans la foi chrétienne, à laquelle il s'est également converti. François d'autre part a essayé de trouver le sens de son existence et il a visité la Vierge noire à Rocamadour, l'abbaye de Ligugé mais enfin il a trouvé le contentement dans l'islam qui ne partage pas les idées modernes de la liberté. Au contraire ce qui lui plait c'est la discipline au lieu de la liberté que l'islam impose, ce qu'on voit dans ses propres affirmations qu'il a été le plus content quand il a travaillé sur sa thèse doctorale ce qui montre sa personnalité totalement contradictoire. Sa liberté réside dans l'absence de la liberté de choix et de l'émancipation spirituelle. Il a aussi montré qu'il était plus efficace lorsqu'il devait se conformer aux règles. L'un des exemples pour cela c'est la restriction de quarante pages demandée par *Pléiade* qu'il doit respecter dans la préface des œuvres d'Huysmans et le fait qu'à côté de ça il a réussi à écrire un excellent texte : "Et c'était, aussi, le meilleur texte jamais écrit sur Huysmans." (Houellebecq, 2015: 122). Une des choses qu'il aime aussi dans l'islam est la possibilité de polygamie. Pendant sa visite à Rediger, qui s'était converti à l'islam il y a plusieurs années, ils ont mené une conversation presque intéressante qui, entre autres, a consisté en explication de quelques principes d'islam par Rediger. Cependant ce qui est resté dans la mémoire de François sont les femmes de Rediger. Il avait deux femmes : Malika de quarante ans qui a été responsable pour la cuisine et l'autre Aicha de quinze ans pour les « autres choses ». La satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme était probablement, à côté de grand salaire, ce qui était la clé de sa possible conversion. Toutefois, cela ne signifie pas que François trouve la satisfaction seulement dans la promiscuité sexuelle et ses poursuites intellectuelles. Il s'agit d'un pouvoir qu'il va accumuler avec l'accomplissement de cet acte. Il va devenir un des « mâles dominants ». Il va se soumettre à l'islam pour soumettre les autres à lui. Cela va lui donner le bonheur et la satisfaction, même si cela signifie perdre quelque chose de sa vie précédente.

François est conscient de cela mais il est aussi sûr qu'il ne va pas regretter, comme il dit à la fin : "Je n'aurais rien à regretter." (Houellebecq, 2015: 130)

Bien qu'il soit un homme intelligent, le détachement social et le manque de relations avec ses parents pendant des années surement ont exercé une influence négative sur lui. La manque d'interactions sociales et de soutien qu'il ne peut pas trouver chez les autres il a essayé de les trouver sans succès dans la foi, mais sa quête ne l'a pas emmené à commencer croire en Dieu, mais d'être prêts à croire en tout. C'est une bonne occasion d'évoquer la phrase célèbre de G. K. Chesterton (1979: 211), théoricien du distributionnisme qui a dit : "Depuis que les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient plus en rien, c'est qu'ils sont prêts à croire à tout." L'importance de cette citation par rapport à ce livre et au personnage de protagoniste ne réside pas nécessairement dans sa vraisemblance, parce que c'est un choix personnel de croire en Dieu ou pas, mais dans le fait que François était vraiment perdu et il avait besoin d'aide. Cette aide lui a été fournie par Rediger, qui a été le personnage essentiel dans sa probable conversion. Après la conversation avec lui-même et la lecture du livre *Dix questions sur islam* François a décidé de se convertir. La phrase importante dite par Rediger était :

> « C'est la Soumission » dit doucement Rediger. « L'idée renversante et simple, jamais exprimée auparavant avec cette force, que le sommet du bonheur humain réside dans la Soumission la plus absolue ». (Houellebecq, 2015 : 112)

Il est possible de tirer la conclusion que François a été manipulé par Rediger, ce qui n'est pas complètement faux. Néanmoins, la vérité est que François est un homme de caractère faible qui en effet a besoin d'affirmation de soi bien qu'il eut été, comme le professeur d'université, un membre respecté de la communauté qui pouvait se permettre un style de vie très décent. Il a toujours voulu plus et son personnage montre l'avidité des occidentaux qui en ont plus que les autres mais qui ne sont jamais heureux à cause de cela. La seule différence c'est que Houellebecq n'a pas choisi le thème habituel de la société occidentale qui exploitait les autres, mais il a intelligemment changé les rôles, en utilisant le contexte des conflits contemporains et a offert comme le résultat possible d'une telle politique la France en danger. La vraie ironie c'est que le prénom du protagoniste, François qui est un dérivé de France, signifie aussi un homme libre, ce qui est contradictoire si on sait que dans le roman la France n'est pas libre et que l'homme avec ce prénom a décidé de se soumettre et convertir à l'islam. Quant aux autres traits, François est un personnage très dynamique mentalement. Etant donné qu'il s'agit d'un intellectuel, François tout

le temps lutte contre lui-même, dans sa tête en cherchant des réponses dans la littérature de Joris-Karl Huysmans. Il pense toujours et imagine des choses qui peut-être n'existent pas. L'un des exemples de ceci est sa perception de la relation entre son collègue Steve et Chantal Delouze pour lesquels il a pensé que probablement avaient des rapports sexuels où Chantal était celle qui dominait. Quelque chose de similaire, il a exprimé pour Myriam pour laquelle il dit que c'est une question de semaines quand elle va lui dire qu'elle a rencontré quelqu'un, comme toutes les femmes précédentes. Ces prédictions sont presque toujours sexuelles et cela montre aussi son obsession par le sexe. Il est aussi très soucieux des détails et un très bon observateur dont on peut témoigner la critique de la société dans laquelle il vit mais ne fournit aucune solution. Au contraire il va plutôt se soumettre et vivre selon des règles des autres que de faire quelque chose pour changer les choses. Il critique les professeurs d'université et leur style de vie mais il continue quand-même à coucher avec les jeunes étudiantes. Tout cela mène à la conclusion qu'il est un protagoniste dystopique qui questionne le système social et politique, qui sait que quelque chose ne fonctionne pas dans la société dans laquelle il vit et aide les lecteurs à comprendre les aspects négatifs du monde. Il se sent piégé et cherche la sortie en essayant de se tourner vers le catholicisme. Ça ne marchait pas et séduit par les opportunités qui lui étaient données par islam, François a commencé à penser à sa conversion. Au lieu de se battre il va plutôt avec le courant ce qui à la fin le transforme totalement en un anti-héros. François n'est pas un anticonformiste qui va élever sa voix contre. Au contraire, il est plutôt conformiste qui bien qu'il voie tous les défauts de la société toujours sera une opposition passive. Tout cela fait de lui un typique protagoniste dystopique.

3.2 Cadre spatio-temporel

Le roman se situe dans l'année 2022 lors de l'élection présidentielle. Dans ce cas, le choix du temps est calculé avec précision, car c'est l'année où l'élection en France aura lieu dans la réalité. Le fait que le roman a lieu dans l'avenir devrait suffire pour le classer comme futuriste. Cependant, ce type de romans, qu'on appelle futuriste ou plus souvent les romans de science-fiction ont lieu dans l'avenir un peu plus lointain. Ici on a une différence de seulement sept ans entre l'année de la publication du roman et du temps d'action. Si on ajoute le fait qu'il n'y a rien qui dépasse les frontières de la réalité, il est clair qu'il n'est pas possible de parler d'un roman futuriste. Au lieu de cela, *Soumission* est plutôt un roman d'anticipation où l'action se situe dans un futur proche. Parfois, ce genre est étroitement lié à la science-fiction, mais la principale différence temporelle réside dans le fait que les romans de science-fiction ne doivent pas nécessairement être placés dans l'avenir, leur action peut se dérouler au présent ou même au passé. Il est seulement important qu'ils apportent au lecteur des éléments inconnus au monde contemporain, comme par exemple une innovation technique. Dans la réciprocité, si ces éléments manquent, nous ne pouvons pas parler de roman de science-fiction, mais d'un roman d'anticipation. C'est exactement ce que *Soumission* est, un roman d'anticipation de type politique-fiction.

Le roman commence au printemps de 2022. La date est parfois citée explicitement, comme aux deuxième et troisième chapitres où on suit l'action du 15 mai au 31 mai, c'est-à-dire de la soirée des élections présidentielles à l'accord de la création de la coalition entre l'UMP, l'UDI et le PS. Dans le premier et deux derniers chapitres la date n'est pas donnée précisément, mais on peut conclure qu'il s'agit de quelques jours avant l'élection dans le premier chapitre et au début du deuxième et du mois de juin et de la fin de l'année universitaire dans les deux derniers chapitres. Cependant, au cours du livre le narrateur mentionne plusieurs dates signifiantes, entre autres, quelques-unes liées à l'écrivain Joris-Karl Huysmans et sa vie personnelle. Au début le narrateur se souvient de sa thèse de doctorat, intitulé: *Joris-Karl Huysmans, ou la sortie du tunnel* et commence rapidement à énumérer les années importantes de la vie d'Huysmans et sa carrière littéraire :

> Le 1er avril 1866, alors âgé de dix-huit ans, Joris-Karl Huysmans débuta sa carrière,…En 1874, il publia à compte d'auteur un premier recueil de poèmes en prose, Le drageoir à

épices,…. Le 3 septembre 1893, la Légion d'honneur lui fut décernée pour ses mérites au sein de la fonction publique. En 1898 il prit sa retraite…(Houellebecq, 2015 : 9)

En continuation il ne donne pas de références spécifiques aux dates jusqu'au dimanche 15 mai. C'est la date d'élection et à partir de ce jour-là on peut suivre l'action avec une marque temporelle. Cette partie du livre rappelle en fait un journal ou roman épistolaire, étant donné que ce type de roman peut utiliser parfois des entrées de journal au lieu de lettres. La raison pour laquelle l'écrivain a décidé de structurer le deuxième et partialement troisième chapitre de cette façon réside dans le fait qu'il a voulu montrer chronologiquement les jours entre les deux tours d'élection et la lutte intérieure de notre protagoniste. Le cercle des références continue, avec des omissions mineures, jusqu'au 31 mai, deux jours après la date du second tour des élections quand l'accord de coalition a été atteint. Après ça il n'existe pas d'indications précises du temps mais on peut conclure que l'autre moitié du roman se déroule probablement pendant le reste de l'année. À la fin du quatrième chapitre François dit que c'est le 19 janvier quand il décide de retourner à l'abbaye Ligugé et à la fin on a quelques indications selon lesquelles on peut conclure que toute l'année est passée du début du roman, car presque à la fin du livre narrateur a dit : "Quelques semaines allaient encore s'écouler, comme une espèce de délai de décence, pendant lesquelles la température allait peu à peu se radoucir, et le printemps s'installer sur la région parisienne". (Houellebecq, 2015: 128). Le temps est important dans ce roman et bien que l'écrivain aurait pu également choisir l'année 2017, d'une manière ou d'une autre, il souhaitait délibérément laisser plus d'espace pour les événements qui conduiraient à l'installation de Ben Abbes et de la partie musulmane, parce que de cette manière tout semble plus possible. C'est à dire, il est difficile d'imaginer ce roman dans une autre époque, en particulier à cause de tout le contexte sociopolitique des dernières années ce qui a permis de définir le contexte dans lequel ce roman peut parfaitement fonctionner. Cependant, la grande inspiration est tirée d'une autre époque et c'est la deuxième moitié du XIXe siècle, l'époque où Huysmans a publié son roman le plus important *À rebours*, un excellent exemple de la littérature décadente. L'inspiration pour le personnage principal vient d'Huysmans. En général Houellebecq fait beaucoup de références à lui et compare les deux époques, en trouvant les similitudes qui rendent ce roman applicable à un contexte plus large que celui représenté là-dedans. Le temps dans le roman passe rapidement et bien qu'il y ait beaucoup de dérives de l'intrigue principale dans le livre il n'est pas difficile de suivre l'axe temporel.

Quant à l'espace, *Soumission* se déroule à Paris. C'est la ville où le roman commence et fini. Paris a été pendant des siècles l'une des villes les plus importantes et les plus attrayantes du monde. Dans le roman de Houellebecq, on obtient une image différente. C'est l'endroit d'où chacun qui est normale veut s'échapper. Paris est devenu la ville de l'intolérance politique et religieuse et pour le protagoniste du roman il a atteint le point d'ébullition. Cette description est peut-être exagérée , si on se souvient de la fin du livre, mais quand même les tensions existent et dans plusieurs descriptions écrivain mentionne les affrontements entre des militants d'extrême-droite et musulmans qui peuvent déclencher une guerre civile. Quand même François, n'a jamais participé dans une confrontation. Houellebecq le protège et bien qu'il semble que il soit près du danger il n'est jamais mis en péril. Cela se voit dans le paragraphe suivant :

> Au même instant il y eut à nouveau des bruits de fusillade, cette fois très nets, et qui paraissaient proches, puis une explosion beaucoup plus forte. Tous les invités se tournèrent aussitôt dans cette direction. Une colonne de fumée s'élevait dans le ciel au-dessus des immeubles ; cela devait venir à peu près de la place de Clichy. (Houellebecq, 2015 : 28)

Bien que Paris soit loin d'être une ville sûre dans ce roman, on ne peut pas dire qu'il soit très dystopique non plus. L'accent est mis sur le personnage principal et ses démons intérieurs. On apprend qu'il vit à Chinatown et qu'il travaille à l'université Sorbonne – Paris 3. Il visite fréquemment la grande mosquée de Paris où il boit du thé à la menthe avec son collègue Steve. La partie mémorable du livre est quand il a quitté Paris parce qu'il craignait la possibilité de guerre.

> Je n'avais aucun projet, aucune destination précise ; juste la sensation, très vague, que j'avais intérêt à me diriger vers le Sud-Ouest ; que, si une guerre civile devait éclater en France, elle mettrait davantage de temps à atteindre le Sud-Ouest. (Houellebecq, 2015: 57)

Il a fait un bref séjour à Martel et a continué vers le Rocamadour où il a visité tous les jours la chapelle Notre-Dame en s'asseyant quelques minutes devant la Vierge noire. Le Rocamadour est présenté comme une ville paisible, qui sert comme un asile pour le François où il trouve la paix éphémère, entre autres, grâce au symbole du christianisme, ce qui semble être une contradiction. Plus tard l'action se déplace à Paris, puis brièvement à Briançon et ensuite dans la ville de lumière à nouveau. Ça sera seulement interrompu pour une visite brève mais importante à l'abbaye de Ligugé en région Nouvelle-Aquitaine. C'était un monastère important pour Huysmans parce qu'il y a reçu son oblature. François a pensé qu'il allait y trouver du calme et encore quelque réponse mais tout ce qu'il a trouvé était la solitude. À la fin il est retourné à Paris et il a aperçu des

changements apportés par le gouvernement de Ben Abbes mais la perspective de se convertir à l'islam et de se soumettre volontairement pour avoir la possibilité de changer sa vie semblait régner sur lui. On peut dire que le lieu dans *Soumission* est important en mesure que Paris représente le cœur de la France et c'est une solution prévue de placer l'action de roman ici. Paris n'est pas seulement un centre politique, administratif et économique de la France, c'est aussi une capitale culturelle de l'Europe avec une histoire riche. Les autres villes ne sont pas choisies par hasard. Selon la légende Charles Martel, maire de Palais et grand-père de Charlemagne, a fondé la ville autour de son église pour commémorer une bataille gagné contre les Sarrazins. C'est seulement une des légendes, jamais confirmée et probablement pas véritable parce que les légendes comme celles-ci étaient fréquentes au Moyen Âge, mais quand même c'est évident qu'il s'agit d'un des symboles de christianité et de la foi chrétienne. D'après cela, François cherche la santé et le réconfort à Martel, un lieu symbolique qui représente la résistance et la victoire envers les musulmanes, à cette époque appelés Sarrasins ou Maures. Quant aux autres villes mentionnées dans le roman on doit mentioner Poitiers. Dans un passage Tanneur explique à François que Charles Martel a remporté la victoire importante contre les Arabes à Poitiers en 732. Poitiers est aussi connu comme « La ville aux cent églises » et il est clair que c'est aussi la ville choisie intentionnellement par Houellebecq.

> Tout le monde sait que Charles Martel a battu les Arabes à Poitiers en 732, donnant un coup d'arrêt à l'expansion musulmane vers le Nord. C'est en effet une bataille décisive, qui marque le vrai début de la chrétienté médiévale ; mais les choses n'ont pas été aussi nettes, les envahisseurs ne se sont pas repliés immédiatement, et Charles Martel a continué de guerroyer contre eux pendant quelques années en Aquitaine. (Houellebecq, 2015 : 66)

Si on passe par la Nouvelle-Aquitaine l'autre ville significative est Rocamadour. C'est un centre de pèlerinage important avec des monuments historiques et un sanctuaire de la Vierge noire qui attire depuis des siècles des pèlerins de nombreux pays, dont rois, évêques et nobles. Dans *Soumission* Houellebecq ne loue pas la Vierge, il la critique presque :

> C'était une statue étrange, qui témoignait d'un univers entièrement disparu. La Vierge était assise très droite ; son visage aux yeux clos, si lointain qu'il en paraissait extraterrestre, était couronné d'un diadème. ……..Il n'y avait nulle tendresse, nul abandon maternel dans leurs attitudes. Ce n'était pas l'enfant Jésus qui était représenté ; c'était, déjà, le roi du monde. Sa sérénité, l'impression de puissance spirituelle, de force intangible qu'il dégageait étaient presque effrayantes. (Houellebecq, 2015 : 73)

Le dernier lieu qu'il a visité était le département Vienne et l'abbaye Saint-Martin de Ligugé, le monastère de moines bénédictins. L'abbaye a été fondée par Martin de Tours en 361 et c'est le plus ancien établissement monastique de l'Occident encore en activité. La quête spirituelle conduit Huysmans à Ligugé où il construit la maison près de l'abbaye et y devient oblat.[12] Une centaine d'années après cela, c'est Houellebecq qui a frappé à la porte du monastère avec le but de trouver l'inspiration pour ses œuvres. C'est un élément autobiographique qu'il a prêté à son protagoniste François dans le roman. Pour François ce séjour était un échec mais au niveau historique ce qui est le plus important c'est le fait que c'est un des plusieurs bastions chrétiens mentionnés ici.

Claude Pérez (2015 : 3) observe le fait intéressant: l'action se déroule en France et il n'y a pas beaucoup de références sur d'autres pays, excepté Israël, Arabie saoudite et Belgique. Étant donné le contexte politique du roman, c'est étonnant que l'écrivain n'ait pas mentionné Amérique, Russie, Allemagne, Irak, Libye et Syrie et d'autres pays qui ont participé aux conflits et la guerre contre le terrorisme et l'État islamique.

En conclusion tous les lieux ont leurs histoires, très étroitement liées au christianisme. Ils conviennent tous bien dans le roman mais aucun n'offre épanouissement, bonheur ni paix. Sur la surface, ils ont l'air bien, mais ce qu'ils apportent est presque dystopique.

12 un laïque qui participe à la vie religieuse

3.3 Narration

Le narrateur de *Soumission* est François, le protagoniste du roman et la narration est à la première personne, ce qui signifie qu'il s'agit de la narration autodiégétique. La narration est linéaire avec beaucoup de monologues qui expriment le flux de conscience du personnage. Le dialogue est présent et il est plus important vers la fin du livre. L'incipit du roman nous donne le morceau d'atmosphère que l'écrivain voulait créer et dès le début il est visible que ça va être un roman psychologiquement intense. De longues phrases indiquent qu'il s'agit d'un roman qui démarre lentement mais quand même le style de Houellebecq garde l'attention pendant longtemps. Le lecteur témoigne aux évènements qui se déroule dans le roman en même temps que le narrateur, ce qui nous conduit à la conclusion qu'il s'agit d'une « narration simultanée ». Même s'il n'y a pas beaucoup d'action, il est faux de dire que *Soumission* est un roman trop lent. Ce qui garde l'attention c'est l'existence des récits parallèles: les pensées sur Huysmans, la vie du François et enfin les circonstances politique vues par les médias et autres personnages avec lesquelles notre protagoniste interagis. Les références sur Huysmans sont fréquentes et elles ont des emplois différents. Elles sont parfois utilisées pour attirer l'attention de l'histoire principale ou pour comparer la situation politique et sociale du temps d'Huysmans (la deuxième moitié du XIXe siècle) à la contemporaine "Les conflits politiques n'avaient pas manqué à l'époque de Huysmans"(Houellebecq, 2015:62). Cependant, les recours à Huysmans les plus efficaces sont quand Houellebecq veut mettre en comparaison la vie de François et celle d'Huysmans. Il le fait très directement ce qu'on voit dans la phrase suivante : "Ma vie en somme continuait, par son uniformité et sa platitude prévisibles, à ressembler à celle de Huysmans un siècle et demi plus tôt" (Houellebecq, 2015: 11). Plusieurs fois François parle de soi et toujours presque sans crier gare il commence à tirer des parallèles avec la vie d'Huysmans. Même avant les premières lignes du roman, Houellebecq a décidé de mettre le paragraphe du roman en route qui s'intègre parfaitement dans son contexte.

> Un brouhaha le ramena à Saint-Sulpice ; la maîtrise partait ; l'église allait se clore. J'aurais bien dû tâcher de prier, se dit-il ; cela eût mieux valu que de rêvasser dans le vide ainsi sur une chaise ; mais prier ? Je n'en ai pas le désir ; je suis hanté par le Catholicisme…… je ne suis bon à rien. (Houellebecq, 2015 : 8)

À partir d'exactement 98 références sur Huysmans il est clair que François est presque l'incarnation d'Huysmans dans un autre temps et l'auteur à côté de fréquentes comparaisons utilise l'intertextualité en se référant surtout aux romans *En ménage* et *À rebours*, qu'il compare avec sa vie amoureuse : "de même qu'*À rebours* était le sommet de la vie littéraire de Huysmans, Myriam était sans doute le sommet de ma vie amoureuse." (Houellebecq, 2015: 24). Ses perturbations religieuses, le narrateur les justifie avec le fait qu'à la même âge de quarante-quatre ans Huysmans avait retrouvé la foi. Quant à la narration qui concerne la vie de François tous les évènements sont racontés en séquences. Il est facile de suivre le cours de l'action, bien que parfois vers la fin les indicateurs temporels soient un peu imprécis et c'est à la fin qu'on se rend compte que presque une année est passée. Les autres choses sont assez cohérentes et le narrateur nous donne une bonne vue de sa vie professionnelle et du milieu dans lequel il travaille. À côté de ça il nous parle de sa passion pour la lecture et de ses vices qui consistent en boire et fumer. Une partie de narration est également dédiée à sa vie sexuelle et les rapports sexuels qu'il avait avec d'autres femmes sont décrits de façon explicite, mais même dans la narration il est difficile de trouver l'excitation plus longue du narrateur.

> Le miracle de ma première visite à Rachida et Luisa ne s'était pas reproduit, et ma bite était redevenue un organe aussi efficace qu'insensible ; je quittai leur studio dans un état de semi-désespoir, conscient que je ne les reverrais probablement jamais, et que les possibilités vivantes coulaient entre mes doigts avec une rapidité croissante, me laissant, comme l'aurait dit Huysmans, « inému et sec ». (Houellebecq, 2015 : 90)

On apprend les information sur la politique par ses conversations avec d'autres personnes qui proviennent principalement de son environnement de travail, mais aussi par des médias qui informent constamment sur la résolution de la situation électorale. Ce qui attire l'intention sont les personnes réelles (principalement politiciens) qui apparaissent dans le roman: François Hollande, Manuel Valls, Marine Le Pen, François Bayrou, Jean-François Copé et le journaliste David Pujadas. Ils servent probablement à garder le roman et le lecteur dans un cadre réaliste et à renforcer l'impression que ce résultat politique est tout à fait possible dans la vie réelle dans un avenir pas si lointain. Le problème principal de la narration dans cette partie n'est pas sa qualité mais le manque de suspens et de surprise parce que presque dès le début, le lecteur s'attend à ce que Ben Abbes soit élu. L'autre chose est qu'il n'y a pas de réaction après qu'il a remporté les élections et commencé à appliquer la loi charia. Même François lui-même a dit: "Tout cela était parfaitement attendu, prévisible" (Houellebecq, 2015: 67); et comme si rien ne se passait, a passé

à la conversation avec Marie-Françoise. Houellebecq a probablement voulu montrer le désintérêt et le nihilisme ce qu'on voit aussi dans la situation où François a trouvé les cadavres dans un parking et sans avoir été touché par cela il a continué à essayer de capter une station de radio. On doit ajouter que la voix du narrateur n'est pas complètement fiable étant donné qu'il est une personne déprimée et peu intéressée par l'actualité. Tout ce qu'il a dit, surtout de la politique, devrait être pris avec une réserve. Quant au mode narratif dans *Soumission* on a le cas de discours rapporté parce que les paroles des personnages sont citées littéralement par le narrateur ce qu'on voit dans l'exemple suivant :

> Alors, c'est d'accord pour demain soir ? » demanda-t-il après avoir fait signe au serveur pour payer. « Je passerai vous prendre à votre hôtel ; Marie-Françoise sera ravie, vraiment. (Houellebecq, 2015 : 66)

Parmi cinq fonctions du narrateur, François a la fonction idéologique ce qui signifie qu'il interrompt souvent son histoire pour présenter un savoir général qui est important pour le récit. François donne toujours son avis sur les choses et explique comment quelque chose fonctionne comme par exemple ici :

> Curieusement, les pays occidentaux étaient extrêmement fiers de ce système électif qui n'était pourtant guère plus que le partage du pouvoir entre deux gangs rivaux, ils allaient même parfois jusqu'à déclencher des guerres afin de l'imposer aux pays qui ne partageaient pas leur enthousiasme. (Houellebecq, 2015 : 24)

La narration est aussi simultanée parce que le narrateur raconte son histoire au moment exact où elle se produit. Quant au temps du récit, il faut d'abord déterminer l'ordre du récit qui est en effet le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et la manière dont ils sont disposés dans le récit. Dans *Soumission* on a beaucoup d'analepsies. Le narrateur raconte souvent un événement qui a eu lieu au passé:

> La première affaire sur laquelle j'ai travaillé – j'étais tout jeune à l'époque, j'étais encore élève à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or – c'était les attentats de 1986 à Paris, dont on a finalement découvert qu'ils étaient commandités par le Hezbollah, et indirectement par l'Iran. (Houellebecq, 2015 : 68)

La prolepse est aussi représentée, en particulier à la fin ou le narrateur anticipe les évènements qui pourraient se produire en l'avenir:

> Quelques semaines allaient encore s'écouler, comme une espèce de délai de décence, pendant lesquelles la température allait peu à peu se radoucir, et le printemps s'installer sur la région parisienne ; et puis, bien entendu, je rappellerais Rediger. (Houellebecq, 2015 : 128)

Le titre '*Soumission*' est aussi proleptique parce qu'avant de commencer la lecture on se demande: la soumission de qui ? Et à quoi ? Une fois qu'on commence à lire il est clair qu'il existe deux soumissions parallèles. La soumission de la France et la soumission de l'homme moderne libre. Le titre sert aussi comme une introduction.

La vitesse narrative correspond à la durée du temps de récit et la durée du temps de l'histoire. Il est possible de raconter un événement en seulement un paragraphe, mais parfois on a un chapitre de dizaine de pages dédié au même. Dans *Soumission* on a beaucoup de pauses qui ralentissent la vitesse narrative. Les pauses sont réservées aux descriptions des états et aux monologues internes du narrateur qui sont vraiment fréquents dans le roman.

En conclusion on peut dire que *Soumission* a une narration qui vraiment implique le lecteur dans l'histoire, donne une description détaillée de la situation mentale du protagoniste, raconte les événements en séquences, surtout dans le deuxième et le troisième chapitres, où c'était le plus important et garde l'attention du lecteur du titre provocateur jusqu'à la phrase finale.

3.4 Intertextualité

On a déjà dit que le part considérablement important est dédié à Huysmans et à l'intertextualité. Selon Chantal Michel (2016 : 7) une des fonctions négligées de la narration est d'explorer la relation entre un auteur, dans ce cas Huysmans, et le lecteur François, ce qui fait de *Soumission* un roman sur la lecture. Le fait que le protagoniste est professeur de littérature, ce qui fait de lui un lecteur professionnel a également une influence significative sur les lecteurs de *Soumission*. Placer un personnage comme François en fonction de narrateur nous faire regarder le monde à travers sa perspective et nous soumettre à ses interprétations des évènements. C'est un bon exemple de l'intertextualité qui attire l'attention du lecteur. L'intertextualité fait partie de l'utopie littéraire de ce roman parce que la littérature est l'un des éléments les plus importants dans le roman. On apprend son importance à travers le protagoniste François. Notre protagoniste est insatisfait de sa vie et en est conscient. Il ne s'est jamais senti vraiment connecté avec d'autres êtres humains, sauf un peu avec Myriam. Son travail ne lui apporte aucune joie. À cause de tout ça il cherche l'oubli et le salut dans la littérature, dans un monde imaginaire. Ici on rencontre Huysmans. Comme on a déjà dit plusieurs fois le livre est plein de références sur Huysmans et ses romans. Cependant, ici il ne s'agit pas seulement de la recherche de ses œuvres, ce que François tant aime faire. Quelque chose de plus important c'est qu'à travers lui, le narrateur trouve bonheur, épanouissement et but de sa vie. Pour lui Huysmans est un ami fidèle et un compagnon, non seulement son écrivain préféré. Au début il a dit que probablement la meilleure partie de sa vie était le temps qu'il a consacré à l'écriture de sa thèse de doctorat : *Joris-Karl Huysmans, ou la sortie du tunnel.* Le titre est symbolique parce que l'islamisation de la France peut être considéré comme une sortie du tunnel de la décadence européenne décrite dans le roman, mais à côté de cela, travailler sur Huysmans était la sortie du tunnel pour François. Comme la plupart d'autres personnages de Houellebecq, François a aussi le talent littéraire et à travers l'écriture et la lecture il construit son utopie intérieure où l'homme est libre de faire ce qu'il ne peut pas en réalité. L'importance de la littérature se voit aussi si on observe les autres personnages. Rediger a donné à François le petit livre *Dix questions sur islam* et ce qui est le plus important il a fait une référence sur le roman érotique *Histoire d'O* qui selon lui explique le principe de soumission de la femme à l'homme qui est en effet le même dans la soumission de l'homme à Dieu. Même le personnage de François partage quelques caractéristiques des autres

personnages littéraires, comme Durtal du roman *En route* et Des Esseintes d' *À rebours* tous les deux écrits par Huysmans.

Tout compte fait Houellebecq donne une place importante à la littérature et à l'intertextualité dans ce roman et selon lui il n'y a pas de meilleure connaissance de la vie que celle que donne la lecture et à travers la littérature on peut expliquer le monde et les hommes. Il est approprié de terminer cette partie avec la citation du roman.

> Mais seule la littérature peut vous donner cette sensation de contact avec un autre esprit humain, avec l'intégralité de cet esprit, ses faiblesses et ses grandeurs, ses limitations, ses petitesses, ses idées fixes, ses croyances ; avec tout ce qui l'émeut, l'intéresse, l'excite ou lui répugne. (Houellebecq, 2015 : 9)

3.5 Idées principales

Soumission est un roman complexe dans lequel on peut trouver des sujets divers qui font partie intégrante de nos vies ordinaires. Il est difficile de parler d'une seule idée sur laquelle repose le roman, car l'écrivain illustre habilement de divers problèmes humains. Bien que le roman ait une prémisse politique, on ne peut pas parler d'un roman strictement politique, car la politique sert à Houellebecq entre autres à signaler d'autres problèmes individuels du XXIe siècle. Cela ne signifie pas que la politique est une partie moins importante du roman, bien au contraire, mais elle n'est pas la seule pensée du guide. La politique sert ici à exposer les gens, leurs personnalités, leurs désirs cachés, leurs motivations et leurs sentiments qui ne seraient jamais venus à la lumière dans une autre ambiance, peut-être apolitique, Houellebecq explore le côté caché de la personnalité humaine, qui, avec l'aide de ses personnages, montre à quel point l'homme est prêt à abondoner sa sécurité et sa prospérité quand il s'agit de sa vie. Le roman a de nombreux thèmes dont tous ne sont pas d'une importance égale, mais méritent d'être mentionnés dans cette classification. Ce sont: hypocrisie, religion, solitude, politique, sexe, vieillissement, liberté, décadence et soumission.

Dans *Soumission* les personnages sont très adaptables et toutes les actions mènent à une soumission qui est justement partialement provoquée par la peur mais ce n'est pas la seule raison. C'est l'hypocrisie qui les pousse à faire les choses et dans ce cas accepter l'islam. Houellebecq utilise le thème de l'hypocrisie pour dénoncer le vrai caractère des gens, spécialement ceux d'occident qui sont plutôt obsédés avec leurs carrieres, vie professionnelle et ascension sociale et pas avec d'autres valeurs. Ce n'est pas nécessairement une critique, mais une révélation du vrai caractère humain qui parfois reste caché derrière une façade, qui en général représente seulement cette partie de la personnalité que chacun de nous est prêt à partager avec les autres. Dans le roman François est un homme qui psychologiquement vit sur la corde raide, toujours entre la vie et la mort, isolé et incapable de maintenir une relation sérieuse avec des femmes. En lisant le roman on apprend peu à peu comment il est vraiment, mais on ne peut pas dire que l'acte final qu'il va commettre est une surprise. Au contraire c'est quelque chose que nous attendions presque dès le début.

Il y a plusieurs idées qui s'entremêlent, mais si on veut faire une analyse plus détailée, on doit dénoncer ce qui se trouve derrière la prémisse politique. Houellebecq explore le côté obscure de

l'esprit humain d'une manière à la fois satirique, à la fois tragique. Il reste encore des questions importantes à répondre. D'abord qu'est-ce que cela signifie d'être un être humain sans foi? Pourquoi a-t-on toujours la peur de l'avenir, si on sait que l'Europe d'ouest et la France n'ont pas vu de guerre depuis 1945? Est-ce que la démocratie française et européenne ont réussi d'établir la confiance entre leurs citoyens ou tout ça était un échec politique? Comment se battre contre le nationalisme et le sexisme? Intéressant est le fait que le roman n'apporte aucune réponse. Les actions de notre personnage principal respirent du nihilisme. Tout ce qu'il fait le conduit seulement vers la suite. Il n'existe pas le sens plus élevé de sa vie. Bien qu'il soit intelligent, éduqué et indépendant il ne voit pas la raison de sa vie. C'est un cycle qui ne termine pas et maintenant à l'âge de 44 ans il se trouve dans une crise de l'âge moyen. Son habitude de coucher avec ses étudiantes avec qui il rompt la relation au début d'année ou comme il dit : elles l'ont quitté parce que quelque chose s'est passé pendant l'été, n'est pas bonne pour sa santé mentale. Sa santé physique n'est pas en très bon état non plus. Il souffre d'hémorroïdes, crises des pleurs et allergie cutanée. Le monde extérieur n'est pas l'objet de ses intérêts, mais de nouveau il est un homme contradictoire parce qu'il suit des élections et il est relativement informé de tout ce qui se passe mais il ne montre jamais d'affiliation ouvertes vers quelqu'un. François adresse encore quelque critique au monde politique en disant: "Curieusement, les pays occidentaux étaient extrêmement fiers de ce système électif qui n'était pourtant guère plus que le partage du pouvoir entre deux gangs rivaux." (Houellebecq, 2015: 24)

Cependant, comme on a déjà dit, *Soumission* n'est pas un exemple typique du roman d'antisystème. C'est un œuvre controverse, probablement oui, mais c'est aussi un roman qui nous pousse à penser à ce qui pourra se passer dans l' avenir. Quelque chose qui n'est pas habituel pour le roman d'anticipation et le roman où on a le thème politique c'est l'optimisme. Le début du roman est assez sombre. Même le début de la première phrase du roman est lourd et n'apporte rien de positif. Au fur et à mesure que l'action dans le roman avance, elle ne semble pas aller mieux. Au contraire, la situation mentale de notre personnage se heurte à la situation politique et il semble qu'il n'y ait pas de sortie. En quelque sorte vers la fin, soudainement, les choses deviennent plus claires, au moins pour François. Le sexe est présenté comme une force motrice des hommes contemporains, non seulement comme un besoin naturel, mais plutôt comme une évasion des problèmes et du désespoir. Il s'agit peut-être d'avoir quelqu'un qui va prendre soin de vous, ce qui donnera le sentiment de se sentir aimé. Ce n'est probablement pas un point de fin

plus optimiste d'un roman, bien que la conclusion optimiste reste à remettre en cause. Houellebecq révèle les faux caractères et montre que les gens ne peuvent être satisfaits que lorsqu'ils obtiennent ce qu'ils veulent, quel que soit le prix. Le problème est que François ne sait pas ce qu'il veut et ses actions sont probablement influencées par son chagrin. Le fait qu'il va se convertir à l'islam et obtenir plusieurs femmes semble assez pour le sortir de la noyade dans sa propre misère. Cependant, cela ne signifie pas qu'il est heureux à cause de cela. La fin du roman dit: “Je n'aurais rien à regretter.” (Houellebecq, 2015: 130). L’ambiguïté de la fin et du roman en général est probablement son outil le plus puissant. On ne sait jamais ce qui va se passer, mais le message de Houellebecq est: quoi qu'il arrive, on peut probablement le rendre bon pour nous. La question à quel prix? L'autre thème qu'on rencontre c’est celui de la soumission. Il semblera probablement ringard de ne pas en dire quelques mots. La soumission religieuse est la première chose qui nous vient à l’esprit, mais même dans ce cas, on peut trouver de diverses sous-notions. Soumission de classes sociales inférieures et moyennes, soumission de femmes et soumission sexuelle en font partie. Les femmes ne sont pas vraiment au centre du roman, à l'exception de Miriam qui était un personnage relativement important, bien que même sa présence ait probablement servi à d'autres fins qui seront discutées plus tard. D’autre part l'ensemble du livre résonne avec la perte des femmes. Leur absence au début et la perspective ultérieure de les avoir influencent considérablement la façon de penser de notre protagoniste. Les descriptions des relations sexuelles sont claires et mettent presque toujours François en position dominante, ce qui peut sembler naturel à certains, mais il peut être utilisé ici pour montrer l'oppression que subissent encore les femmes et que l'égalité des sexes n'est pas encore pleinement réalisée. À la fin du livre, il y a une description de ce qui va manquer après l'établissement du gouvernement du parti musulman et de la loi charia. Cela montre vraiment le portrait de la femme comme un objet de désir sexuel plus que toute autre chose, sans description de ses opinions et ses craintes de vivre dans une telle société. On peut voir ici égoïsme, décadence ou mieux dire post-décadence et misanthropie d'un homme moderne.

> Le nombre de voiles islamiques avait à peine augmenté, ce n'était pas cela, et il me fallut presque une heure de déambulation pour saisir, d'un seul coup, ce qui avait changé : toutes les femmes étaient en pantalon. La détection des cuisses de femmes, la projection mentale reconstruisant la chatte à leur intersection, processus dont le pouvoir d'excitation est directement proportionnel à la longueur des jambes dénudées : tout cela était chez moi tellement involontaire et machinal, génétique en quelque sorte, que je n'en avais pas pris immédiatement conscience, mais le fait était là, les robes et les jupes avaient disparu. Un nouveau vêtement aussi s'était répandu, une sorte de blouse longue en coton, s'arrêtant à mi-

> cuisse, qui ôtait tout intérêt objectif aux pantalons moulants que certaines femmes auraient pu éventuellement porter ; quant aux shorts, il n'en était évidemment plus question. La contemplation du cul des femmes, minime consolation rêveuse, était elle aussi devenue impossible. (Houellebecq, 2015 : 78)
> Et je ne pouvais pas m'empêcher de songer à son mode de vie : une épouse de quarante ans pour la cuisine, une de quinze ans pour d'autres choses… (Houellebecq, 2015 : 113)

François est un homme frustré et il existe ce thème de la misère sexuelle qui peut être faussement interprété comme le but de ce roman, ce qui ne peut pas être vrai parce que *Soumission* n'est pas aussi simple à expliquer. Il s'agit d'un roman avec plusieurs thèmes qui se superposent. L'un est surement le capitalisme qui est arrivé à son maximum dans les pays d'occident. L'écrivain n'entre pas dans certaines analyses économiques, mais montre plutôt un côté négatif et comment le capitalisme affecte les gens. Il montre l'ultime insatisfaction à propos de l'argent et trouve qu'il n'apporte pas le bonheur, même si nous en avons plus qu'assez.

Tout ça nous amène à un sujet très important du livre et c'est la solitude. François est un personnage solitaire qui ne parvient pas à établir un lien avec les autres, au moins un lien significatif. Il s'engage dans des relations sexuelles avec des femmes, mais cela ne lui apporte pas la joie parce qu'il est toujours à la recherche d'un lien plus profond, même s'il n'est probablement pas prêt pour ce type d'engagement. Quand même ce n'est pas la solitude qui se manifeste dans l'impossibilité de trouver la conjointe. C'est un mépris envers toute forme d'amitié, de la famille, parce que François n'a pas d'amis et il est séparé de sa famille. Le roman est en quelque sorte dépourvu d'émotion et froid quand il s'agit des relations personnelles, presque animalier surtout quand on songe au sexe qui semble être le seul lien entre les hommes et les femmes. C'est une représentation des luttes contemporaines dans une société capitaliste occidentale où tout tourne autour de l'argent et même les relations personnelles de toutes sortes sont une sorte d'accord. C'est probablement d'ici que vient la solitude. Il y a une ligne qui résume magnifiquement cette sensation :

> Je jetai un regard dégoûté à mon salon, incapable d'échapper à cette évidence que je n'éprouvais aucun plaisir particulier à l'idée de rentrer chez moi, dans cet appartement où personne ne s'aimait, et que personne n'aimait. (Houellebecq, 2015 : 100)

Cependant, ce thème n'est pas nouveau pour Houellebecq. Il est très familier avec ce sujet, car il le suit depuis ses premiers travaux *Extension du domaine de la lutte* et *Les Particules élémentaires* jusqu'au son dernier roman *Sérotonine*. Ils parlent tous de solitude, isolement et

dépression. Les protagonistes sont d'un côté dysfonctionnels mais de l'autre les membres très fonctionnels de la société dont la vie semble parfaite, mais qui se déchire en réalité.
Maintenant on arrive à un autre thème qui est lié à la solitude et à la dépression et c'est le vieillissement. C'est aussi une préoccupation humaine bien connue et une dure réalité qui nous concerne tous d'une manière ou d'une autre. François fait plusieurs déclarations à propos de son corps, qui est en âge de commencer à se dissoudre et il ne peut pas imaginer ce que ce sera dans 10 ou 20 prochaines années, en se référant au fait qu'il n'est pas encore si vieux.

> Mon corps en général était le siège de différentes affections douloureuses – migraines, maladies de peau, maux de dents, hémorroïdes – qui se succédaient sans interruption, ne me laissant pratiquement jamais en paix – et je n'avais que quarante-quatre ans ! Que serait-ce quand j'en aurais cinquante, soixante, davantage !… Je ne serais plus alors qu'une juxtaposition d'organes en décomposition lente, et ma vie deviendrait une torture incessante, morne et sans joie, mesquine. (Houellebecq, 2015 : 45)
> Mon corps qui ne pouvait plus être une source de plaisir demeurait une source plausible de souffrances ... (Houellebecq, 2015 : 90)

Quant à la religion le roman mentionne certaines caractéristiques de l'islam et du catholicisme mais Il n'en fait jamais une description complète et n'oppose pas les deux religions. Il s'agit plus des avantages qu'ils apportent et ce qui fonctionnera mieux pour les individus. Dans le roman l'auteur montre le désintérêt et l'indifférence vers les religions en général et il en montre ses côtés matérialistes. Le roman, bien qu'il semble qu'il ait une origine religieuse, ne parle pas du tout de religion. La même chose va pour la politique. Les parties qui sont en pouvoir ne sont pas tant différents bien que les politiciens vont évidemment les présenter différemment juste pour gagner la confiance et encourager les gens à voter pour eux. Ce sont les raisons pour lesquelles ce roman ne peut pas être considéré comme un roman strictement politique ou religieux sans nier l'existence de ces thèmes.

À la fin il nous reste deux notions qui occupent une place importante dans le roman et dans le contexte de la publication du roman. C'est la liberté et la décadence. La liberté dans le roman ne semble pas précieuse. Les personnages sont prêts à y renoncer et continuer de vivre leur vie comme si rien ne s'est passé. Il n'y a pas de manifestations collectives et les gens n'ont pas collectivement élevés leurs voix contre le nouveau système politique. Tous sont facilement soumis. Peut-être que la liberté n'existe pas du tout dans la société contemporaine. C'est probablement la raison pour laquelle les gens l'ont abandonnée si rapidement. Ou est-ce que c'est parce que leur vision de la liberté est différente et qu'ils sont peut-être plus préoccupés par la

sécurité qui leur est, selon la Fraternité musulmane, garantie si elle accède au pouvoir. Il est difficile de répondre à ces questions, mais il est évident que les personnages ne supportaient plus le poids de la liberté.

Enfin on a le thème de la décadence. Dans le roman, on a un aperçu de la vie d'un homme de l'âge moyen, instruit, avec un salaire décent et la perspective d'une bonne vie. Cependant, cela ne suffit pas. Il est en désordre complet. Il ne peut pas garder une femme qu'il aime ou adore, c'est difficile à dire, il montre une insatisfaction totale en ce qui concerne son travail, il n'a pas d'amis et encore il ne reste pas en contact avec ses parents. Il est nihiliste dans tous les sens. Sa vie est le reflet d'un endroit sombre vers lequel le monde se dirige. Bien sûr, les pays les plus développés sont en première ligne pour goûter un tel mode de vie. Ce qui est très important, le plus développé ne signifie pas nécessairement meilleur et certainement pas plus heureux. Ici la société occidentale est dépeinte comme une société faible qui dans le temps moderne a perdu sa boussole. Les gens ne peuvent pas interagir les uns avec les autres et la grande dépression frappe encore une fois à la porte. Cette fois sous une forme différente mais avec des résultats forts et non souhaités. Le nihilisme est à son apogée. La religion n'a pas un rôle important à jouer depuis des siècles. Si le catholicisme n'est pas assez bon et ne fournit pas ce qui est nécessaire il est clair qu'il devrait être remplacé par quelque chose plus ‘efficace’. C’est l’islam qui va prendre la place du catholicisme et qui va offrir la délivrance à l’Europe mais son attrait vient probablement de l'ordre et des règles strictes qui s'imposent par la suite, qui manquait dans la société libre. C’est un paradoxe qui fonctionne très bien selon Houellebecq.

3.6 Éléments utopiques dans *Soumission*

1) La société

En premier lieu on doit faire une analyse de la société dans laquelle Houellebecq a situé l'action du roman. Il a choisi Paris comme le lieu central de l'action, bien que son personnage ait fait plusieurs voyages aux autres villes françaises et à Bruxelles. La situation dans la société peut être analysée en deux temps différents: avant l'élection de Ben Abbes et après l'élection. Dans la première moitié du roman avant que Ben Abbes soit élu la situation était visiblement différente. En lisant le roman il est impossible de croire que l'action se déroule en 2022. L'auteur mentionne de nombreux monuments et parties de la ville qui sont les symboles de Paris et de la France et il n'y a aucun signe d'une société différente de celle que nous connaissons. Les gens vivent dans une ville sûre, la liberté et promue et il n'y a pas d'indications que quelque chose de grave va se passer parce que les citoyens n'ont pas peur de monde extérieur. Tout semble bien aller jusqu'aux élections où nous sommes informés qu'il y a une confrontation mais même alors les personnages ne participent pas à ces conflits. C'est après l'élection que les choses changent. Quand Ben Abbes est arrivé au pouvoir, il a commencé à appliquer la charia. Cependant, il est décrit comme un leader très pragmatique qui s'entend bien avec presque tout le monde en politique. Ben Abbes n'est pas un politicien conservateur de l'extrême droite et sa politique n'est pas si agressive. Il a encore promis que tous les citoyens de la France vivront dans un état harmonieux.

> La conséquence la plus immédiate de son élection est que la délinquance avait baissé, et dans des proportions énormes : dans les quartiers les plus difficiles, elle avait carrément été divisée par dix. Un autre succès immédiat était le chômage, dont les courbes étaient en chute libre. (Houellebecq, 2015 : 86)

L'un des problèmes principaux, de point de vue d'état libre et démocratique, est sa politique concernant les droits des femmes. Il a interdit aux femmes de travailler ce qui est la raison principale pour laquelle le chômage est abaissé en premier lieu. Selon la nouvelle loi, les femmes devraient être à la maison pour s'occuper des enfants et elles devraient obéir au nouveau code vestimentaire qui propose la religion islamique. Selon la nouvelle loi seulement les enseignants musulmans peuvent travailler dans les écoles publiques. La loi la plus frappante est celle qui touche le mariage parce que la polygamie est permise. Ce qui est intéressant c'est le fait que tous ces changements n'ont pas été accueillis avec une grande insatisfaction. Il n'y a pas de

manifestations collectives, de confrontations ou de guerre. Il semble que les citoyens adhèrent aux idéaux sociaux et moraux de l'islam et les personnages dans le roman se convertissent à l'islam. Le manque de résistance pourrait nous inciter à penser que la société va évoluer avec tous ces changements et qu'à la fin on aura un monde parfait, un monde utopique. On a déjà parlé des plus grands romans utopiques et selon Thomas More, Platon ou Campanella leurs utopies n'ont jamais été fondées sur l'anarchie. Au contraire, il y a aussi des lois qui doivent être respectées si la société veut progresser. On a la même chose ici. Sans entrer en analyse de ces lois il est facile de trouver un lien commun entre les anciennes œuvres utopique et *Soumission*. Il existe cette idée de progrès et d'espoir si tous donnent leur contribution pour la meilleure vie ce qui affirme la probable conversion du narrateur à la fin. Dans ce roman Houellebecq ne décrit jamais l'islam comme quelque chose de mauvais, il ne le critique pas. En contraire, il le glorifie presque à travers le discours de Rediger. L'islam est présenté comme une sortie de la décadence européenne. Le libéralisme est clairement arrivé au point qui n'apporte rien de bon et la liberté étouffe l'homme moderne. La société dans *Soumission* est désespérée, obsédée par le travail, ne profite pas de vie. Les gens ont abandonné le catholicisme, leur vie est devenue insensée et ils cherchent quelque chose de plus.

Ils l'ont trouvé en soumission. Si on se rappelle des mots de Rediger :

> C'est la soumission » ……« L'idée renversante et simple, jamais exprimée auparavant avec cette force, que le sommet du bonheur humain réside dans la Soumission la plus absolue. (Houellebecq, 2015 : 112)

Dans les romans utopiques, on a toujours un concept qui unit les citoyens de la société. Dans ce roman c'est le concept de *Soumission* qui unit les gens. On revient ici à la question de la soumission des femmes qui sont les plus touchées par la loi islamique. Le roman ne montre pas leur désaccord ce que nous amène à la pensée qu'en effet si les femmes n'ont pas de raisons de protester contre cela, c'est moins probable que les hommes, qui vont gagner plus d'argent et qui auront la possibilité de se marier avec plusieurs femmes s'ils se convertissent à l'islam, seront contre, surtout si on sait que Houellebecq les dépeints comme des personnages faibles sans moralité. Soumission conduit à l'ordre qui devrait attirer le meilleur des gens parce qu'ils ne savent plus comment vivre avec toutes les libertés qu'ils ont. Tout compte fait, la société en *Soumission* est soumise volontairement, Ben Abbes est élu d'une manière légale et démocratique et tout cela rappelle plus à une possible utopie que la dystopie.

La conclusion est que la société dans la seconde partie du roman est plus optimiste que dans la première est bien qu'on ne puisse pas parler d'une société utopique pour tous, c'est surement une société plus utopique pour les personnages musulmans.

2) L'utopie sexuelle

Soumission n'est pas un roman sur le sexe mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de sexe et que le thème qui concerne relation sexuelle est complètement omis. Au contraire, le sexe joue un rôle important dans la vie du protagoniste François. Dès le début on apprend que François a eu de multiples relations à court terme dont la majorité étaient exclusivement sexuelle, excepté la dernière avec Myriam. François est, comme beaucoup d'autres personnages de Houellebecq, d'une manière obsédé par la sexualité et par la possibilité d'échec sexuelle possiblement provoqué par le vieillissement. Quand Myriam est partie, sa peur était qu'il était condamné à la vie sans sexe, ce qui l'a incité à contacter les prostituées Rachida et Luisa avec lesquelles il n'a pas réussi à trouver qu'un épanouissement temporaire: "je quittai leur studio dans un état de semi-désespoir, conscient que je ne les reverrais probablement jamais" (Houellebecq, 2015: 90). C'est probablement parce que l'idée du vrai plaisir ou encore bonheur chez Houellebecq ne réside pas dans le sexe payé et François nécessite une relation plus profonde pour laquelle il ne savait pas qu'il l'avait avec Myriam.[13] C'est ainsi que après son départ, il n'a jamais ressenti quelque chose comme cela de nouveau. Quand même il ne voulait pas rester seul et l'idée de la polygamie lui a plu quand il a vu Rediger qui s'était marié avec deux femmes et son collègue Steve qui a eu le plan de faire quelque chose de similaire. Le sexe dans ce roman est représenté comme une source de remède et consolation. L'utopie sexuelle se fonde sur l'obsession de protagoniste avec le sexe. Elle est devenue possible avec l'introduction de la nouvelle loi islamique mais jamais complètement réalisée parce qu'on n'a pas de preuves que notre protagoniste s'est réellement converti à l'islam et il n'y a pas de témoignages détaillés des autres personnages. Cependant, Houellebecq nous incite à penser que s'il le ferait. C'est dans une large mesure à cause des possibilités de pratiquer le sexe toujours quand il le veut grâce à la soumission absolue de la femme à l'homme selon la charia.

13"L'amour chez l'homme n'est rien d'autre que la reconnaissance pour le plaisir donné, et jamais personne ne m'avait donné autant de plaisir que Myriam." (Houellebecq, 2015:19)

Pour conclure cette partie on dira qu'il existe une idée claire de l'utopie sexuelle où les hommes sont en charge et les femmes sont soumises. Cette idée n'est pas complètement élaborée mais si on peut imaginer la vie sous l'Islam, il est clair que la liberté sexuelle n'existera plus, au moins pour les femmes. Le problème avec cette utopie c'est qu'elle n'est que pour certains hommes, en particulier pour ceux qui ont du mal à trouver une partenaire, comme François. Pour les femmes ce scénario sera une dystopie.

3) L'utopie économique

La base de chaque utopie réside dans la stabilité économique de la société. Le plus important c'est que tous ont assez pour mener une vie normale. Dans l'utopie on a souvent l'idée d'abolition d'argent et la plus banale c'est probablement la société où tous ont le travail qu'ils aiment. Le gouvernement dans ces romans n'est pas oppressif et il est possible de diminuer les effets d'industrialisation. *Soumission* ne propose pas les mesures tant radicales, au contraire Houellebecq a choisi le distributivisme. Le distributivisme c'est une philosophie économique affirmant que les moyens de production du monde devraient appartenir à une large propriété plutôt qu'être possédés par de riches individus et leurs entreprises, le principe de capitalisme, ou par les bureaucrates sous le principe de socialisme d'État. Cette philosophie économique a été développée à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle en Angleterre par Gilbert Keith Chesterton et Hilaire Belloc. Elle se fonde sur des principes de l'enseignement social catholique (pape Léon XIII et *Rerum novarum* et (le) pape Pie XI avec *Quadragesimo anno*). Selon le distributivisme, le capitalisme et le socialisme sont exploitantés, et on doit favoriser le développement des entreprises familiales. L'objectif principal est la suppression totale d'aides de l'État aux grands groupes industriels et l'adoption d'aménagements fiscaux qui seront très favorables à l'artisanat et complètement au statut d'auto-entrepreneur. Ce modèle économique dans le roman est préconisé par Ben Abbes parce qu'il est aussi comme il dit :"parfaitement compatible avec les enseignements de l'islam." (Houellebecq, 2015:88). C'est probablement parce que le renforcement de l'entreprise familiale signifie la revalorisation de l'importance de la famille ce qui est au fond de la doctrine de l'islam. Dans la suite du roman il n'y a pas de preuves que ce modèle a vraiment vu le succès mais le plus importants c'est qu'en réalité ce principe économique dans une société occidentale à l'orientation capitaliste n'est qu'une utopie parce qu'il est, de notre point de vue, tout simplement insoutenable. Cependant, Houellebecq a utilisé ce

motif pour critiquer les gouvernements, la corruption et le matérialisme provoqués par le capitalisme dans l'occident. Le capitalisme n'a pas seulement d'effets sur la situation économique mais aussi sur l'unité familiale. La politique de Ben Abbes consiste en retour aux valeurs familiales où la famille est la fondation sur laquelle repose la société et le pays.[14] Que c'est vraiment l'utopie économique on voit à la fin quand François est offert une pension de retraite mensuelle de 3 472 euros et le salaire trois fois plus grand au cas où il se convertirait à l'islam. Néanmoins, il ne faut pas oublier que personne ne l'a obligé à accepter cette offre. François l'a fait volontairement en montrant bien qu'il n'y avait pas de raison de le faire parce qu'avec cette pension il pourrait vivre une vie décente. Cette utopie montre l'avidité et amoralité des gens qui feraient n'importe quoi pour réussir sans prêter l'attention aux conséquences de leurs actes. Ce qui est important c'est seulement d'obtenir une position dominante et de soumettre les autres même si cela signifie soumission de soi-même.

À la fin de ce chapitre on peut conclure que les éléments utopiques dans *Soumission* sont les conséquences des problèmes contemporains universels qui d'une manière ou d'une autre troublent toutes les nations dans le monde, mais sont sans aucun doute plutôt exprimés dans les pays d'occident plus développés, comme la France. Les idées utopiques d'Houellebecq ne peuvent pas être prises au sérieux parce que *Soumission* est un roman satirique, mais une satire très efficace qui nous incite vraiment à penser aux problèmes maintenant pour les prévenir et ne pas craindre de l'avenir.

14 "Toutes ces réformes visaient à « redonner toute sa place, toute sa dignité à la famille, cellule de base de notre société." (Houellebecq, 2015:87)

3.7 Éléments dystopiques dans *Soumission*

Ce roman contient plusieurs éléments, thèmes et motifs qui entrent dans le domaine de la dystopie. On sait que souvent les romans dystopiques ont le thème d'une société oppressive où la minorité contrôle et exploite la majorité en donnant une illusion de la société parfaite. L'intention des auteurs des romans dystopiques est de faire une critique sur la situation politique, sociale et économique en présentant le pire scénario exagéré de la situation actuelle. L'action de ces romans se déroule dans la majorité des cas dans l'avenir mais comme on a déjà dit il concerne des problèmes actuels ou ceux qui peuvent le devenir. Ce chapitre analyse la partie dystopique de *Soumission* en essayant de comprendre les vraies raisons et l'intention de l'auteur qui a décidé de faire une description de la société française de l'année 2022. Avant de procéder à l'analyse on doit énumérer les éléments dystopiques. Il y a trois éléments qui sont essentiels: décadence, censure des médias et esclavage féminin.

a) La décadence

La première chose qu'on observe une fois quand on commence à lire le roman *Soumission* c'est la décadence. Ce mot du latin médiéval (dēcadentia), a apparu dans la langue française au XVIe siècle. Les significations selon *Larousse* sont: "État d'une civilisation, d'une culture, d'une entreprise, etc., qui perd progressivement de sa force et de sa qualité ; commencement de la chute, de la dégradation." C'était plus tard que ce mot a été utilisé pour nommer le mouvement artistique et littéraire de la fin du XIXe siècle caractérisé par le dégoût de soi et le scepticisme général dont le plus grand représentant littéraire était Joris-Karl Huysmans avec son roman *À rebours* de 1884. Houellebecq a décidé de rendre hommage à cet écrivain en le choisissant d'être l'ami fidèle et compagnon de son protagoniste François. Le tout début du roman montre un moment nostalgique où il se souvient du jour de la soutenance de sa thèse de doctorat intitulé *Joris-Karl Huysmans, ou la sortie du tunnel* et quand il a fini la meilleure partie de sa vie parce que selon lui quand on étudie la littérature il n'y a pas d'autres options que d'être professeur dans une université : "Les études universitaires dans le domaine des lettres ne conduisent comme on le sait à peu près à rien." (Houellebecq, 2015: 11). En continuation du roman on apprend d'autres informations sur Huysmans et ses œuvres parallèlement avec la situation politique en France. Ce qui attire l'attention ce sont les monologues de François qui consistent en critique de professeurs

universitaires, parties politiques et relations amoureuses. À partir de cela il est facile de conclure que la décadence dans ce roman est présentée à deux niveaux: à travers les œuvres et la vie d'Huysmans et à travers la vie de François. Cependant, ce qui les rassemble c'est leur connexion inévitable parce que la trajectoire de vie fictive de François reflète la vie réelle de Huysmans: conditions de vie déplorables, situation de travail fastidieux, imagination serviable, minimum de succès, propension des prostituées et, enfin, acceptation résignée de la foi. Les deux sont le reflet d'une époque où ils vivent. *Soumission* parle du déclin d'Occident à travers le déclin d'un homme. À partir de cela l''utilisation d'un écrivain décadent comme Huysmans est parfaitement compréhensible. Cette décadence réside dans aliénation de l'homme, mort d'un système de valeurs, manque de foi, dissimulation d'émotions et d'amour qui enfin peu à peu nous apportent la disparition de l'humanité. Houellebecq a indiqué que c'est le libéralisme qui a produit cette situation et que la possibilité de choisir a la mauvaise influence sur l'homme. La décadence a créé une société nihiliste qui n'a pas montré la résistance même quand elle a été soumise au régime islamique. En contraire les gens étaient prêts à se soumettre volontairement. Même les professeurs d'université sont dépeints comme amoral et hypocrite, l'église n'a pas d'influence comme avant et les politiciens sont prêts à tout faire pour rester dans leurs fauteuils, même d'aller en coalition avec le parti musulman en les laissant contrôler le ministère de l'éducation et imposer la loi islamique. La décadence est visible aussi dans les relations amoureuses où l'hédonisme est plus important que l'amour et les rapports sexuels sont ceux qui motivent les personnages: "L'amour chez l'homme n'est rien d'autre que la reconnaissance pour le plaisir donné." (Houellebecq, 2015: 19).

La décadence d'Houellebecq est une critique des systèmes politiques et économiques délabrés qui pourrait s'effondrer dans un proche avenir et d'après cela c'est un excellent et souhaitable élément dystopique.

b) La censure des médias

La censure des médias est un élément très fréquent dans les romans dystopiques. Dans le roman *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury on a le cas de pompiers qui ont brûlé des livres afin de détruire la connaissance et de mettre les citoyens sous leur contrôle. Les livres sont la source de tout apprentissage et les informations que les gens pourraient y trouver leur feront mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent. Si cela arrive, il y a une grande possibilité de

rébellion contre le régime oppressif. Quelque chose de similaire, bien que pas tant radicale, on le trouve dans *Soumission*. La censure chez Houellebecq ne réside pas dans le brûlage des livres. Il a choisi la censure des médias comme la source la plus puissante d'informations au XXIe siècle. C'est quelque chose qui peut-être passe sous le radar parce les medias en effet ont un rôle important dans le roman. C'est grâce aux médias que François est toujours informé sur le déroulement des élections. On a encore un personnage non-fictif : le journaliste français David Pujadas qui nous donne les informations de première main. Cependant malgré le rôle d'informant, les médias dans *Soumission* ont aussi un autre rôle et c'est de censurer les évènements qui peuvent être importants est probablement changer le résultat des élections. Au début on a appris quelque chose sur la violence et les conflits entre musulmanes et les supporteurs d'extrême droite mais il n'y a pas d'informations précises de ces événements et ça n'attire pas beaucoup d'attention.

> Mais à vrai dire, depuis quelques mois, l'attitude des médias de centre-gauche avait changé : les violences dans les banlieues, les affrontements inter-ethniques, on n'en parlait plus du tout, le problème était simplement passé sous silence, et on avait même cessé de dénoncer les « Cassandres », qui de leur côté avaient fini par se taire. (Houellebecq, 2015 : 26)

Ici on voit une intéressante référence au mythe de *Cassandre*. Selon ce mythe Apollo, tombé amoureux, donna à Cassandre le don de prophétiser l'avenir, mais quand elle retourna à son amour, il la maudit de sorte qu'aucune de ses prophéties ne soit pas obéie et que personne ne lui croit. Ce mythe s'utilise pour faire une référencé aux nouvelles Cassandres aux quelles personne ne croit. Elle a prédit l'enlèvement d'Hélène par Pâris et le déclenchement de la guerre de Troie mais tous avaient refusé de lui croire. Dans *Soumission* Cassandres sont les nouvelles qui concernent les confrontations entre musulmanes et chrétiens en France.

> Le Monde, ainsi plus généralement que tous les journaux de centre-gauche, c'est-à-dire en réalité tous les journaux, avaient régulièrement dénoncé les « Cassandres » qui prévoyaient une guerre civile entre les immigrés musulmans et les populations autochtones d'Europe occidentale. (Houellebecq, 2015 : 26)

Dans une scène François parle avec Lempereur sur les affrontements qui se sont produits la nuit précédente entre les militants d'extrême-droite et un groupe de jeunes Africains et il lui dit qu'il n'y a pas d'informations sur CNN ou Youtube, seulement quelques photos d'amateurs de mauvaise qualité sur Rutube faites par des piétons. Lempereur lui explique qu'il s'agit de la censure politique qui touche le reportage objectif des médias.

— Là, à mon avis, c'est clair : ils ont vraiment peur que le Front national ne gagne les élections. Et toute image de violences urbaines, c'est des voix en plus pour le Front national. (Houellebecq, 2015 : 30)

Selon Lempereur c'est l'extrême droite qui veut monter la pression afin de montrer les immigrés musulmans comme un problème réel et une menace pour la sécurité nationale bien qu'il ne pense pas que ce soit le Front National qui est directement impliqué en cela: "Ce n'est pas comme ça que ça se passe. Disons… disons qu'il y a des passerelles;" (Houellebecq, 2015: 30). C'est probablement par leurs agents sur le terrain qui étaient responsables de créer cette atmosphère.

En tout cas Houellebecq de nouveau utilise un thème populaire tel que la violation de la liberté des médias ce qui est un vrai problème contemporain surtout dans les pays moins développés où la démocratie ne vit pas encore. Le thème de la censure des médias donne au roman un trait dystopique reconnaissable et le rend similaire aux autres romans importants de ce genre.

c) L'esclavage féminin

Les femmes n'ont pas un rôle significatif dans *Soumission*. Ce n'est pas quelque chose de surprenant parce que même dans les autres romans de Houellebecq, les femmes ne sont pas des personnages principaux. Quand même, ici il est allé plus loin en les présentant comme des objets sexuels qui ne se sont pas révoltés même quand leurs droits fondamentaux ont été pris, bien qu'il faille garder à l'esprit que les hommes non plus n'ont pas montré la resistance. Myriam est presque la seule femme dans le roman et la plus importante qui ait été consciente de la situation politique qui allait se produire et elle est partie en Israël avec sa famille avant l'adoption de loi charia. Quant aux autres, on n'en sait rien. Le narrateur nous informe que selon la nouvelle loi les femmes vont abandonner leurs postes de travail afin de prendre un rôle de femme au foyer et seulement une minorité d'entre elles pourraient poursuivre les études. Ici on a l'extrait de la conversation entre Tanneur et François où Tanneur lui explique le plan de la Fraternité musulmane:

Ce qu'ils souhaiteraient au fond c'est que la plupart des femmes, après l'école primaire, soient orientées vers des écoles d'éducation ménagère, et qu'elles se marient aussi vite que possible – une petite minorité poursuivant avant de se marier des études littéraires ou artistiques ; ce serait leur modèle de société idéal. (Houellebecq, 2015 : 37)

À cause de l'absence des autres personnages féminins il n'est pas possible de voir leurs réactions et opinions mais c'est clair que le nouveau gouvernement demande une soumission absolue des femmes comme en Arabie Saoudite et d'autres pays musulmans. Cette soumission est évoquée dans la conversation entre Rédiger et François où Rediger a dit que la soumission était bien décrite dans le roman érotique *Histoire d'O* de Dominique Aury et que la soumission de la femme à l'homme rassemblait à la soumission de l'homme à Dieu en islam.

> C'est une idée que j'hésiterais à exposer devant mes coreligionnaires, qu'ils jugeraient peutêtre blasphématoire, mais il y a pour moi un rapport entre l'absolue Soumission de la femme à l'homme, telle que la décrit Histoire d'O, et la Soumission de l'homme à Dieu, telle que l'envisage l'islam. (Houellebecq, 2015 : 112)

Ce qui doit être mentionné c'est que ce n'est pas seulement la soumission des femmes demandée par la Fraternité musulmane. Même notre protagoniste donne son avis sur les droits des femmes. L'extrait suivant est du début du roman et il s'agit d'une conversation intéressante entre François et Myriam après laquelle il a montré une certaine appréciation du patriarcat :

> ….en réalité je n'ai jamais été persuadé que ce soit une si bonne idée que les femmes puissent voter, suivre les mêmes études que les hommes, accéder aux mêmes professions, etc. Enfin on s'y est habitués, mais est-ce que c'est une bonne idée, au fond *?* (Houellebecq, 2015 : 20)

Ce n'est pas surprenant, car tout le roman, tout en étant satire est en effet une critique du libéralisme du monde occident qui selon lui a apporté plus de mal que de bien. Ce qui est intéressant c'est que narrateur était un peu déçu avec la nouvelle façon dont les femmes s'habillaient. En accord avec la nouvelle loi les femmes ne peuvent porter ni robes ni jupes. C'est probablement la seule chose qui l'affecte et à travers un petit monologue de François l'auteur montre l'objectivation constante des femmes dans la société très répandue aujourd'hui. François est plus touché par l'impossibilité de regarder les femmes comme il le faisait avant que par le fait qu'elles sont privées des droits humains fondamentaux. La polygamie est autorisée et chaque homme pourra épouser trois femmes. Le côté négatif de cette pratique est bien vu sur l'exemple de Rediger qui a une femme de quarante années pour la cuisine est une autre de quinze ans pour 'les autres choses'. On n'a pas seulement la dégradation des femmes âgées, mais aussi le mariage des mineurs.

En conclusion, cette société ne donne aucune chance d'égalité aux femmes et fait d'elles les esclaves ce qui vraiment appartient au domaine des sociétés dystopiques.

Il y a aussi quelques autres thèmes qui sont présents dans les romans qui peuvent entrer dans la catégorie dystopique comme le contrôle religieux qui sera imposé par l'adoption de la loi islamique. La raison pour laquelle ce thème n'est pas énuméré à côté de ces trois élements majeurs réside dans le fait que le nouveau gouvernement n'a pas pris de mesures agressifs qui vont toucher tous les citoyens et le nouveau président Ben Abbes a été élu d'une manière légale et démocratique. Si on le compare avec d'autres romans dystopique comme par exemple *1984* de George Orwell on verra que le contrôle dans la société d'Orwell est sur un plus haut niveau parce qu'il a, entre autres, utilisé le thème du contrôle des penses. Dans *Soumission* on n'a pas de choses pareilles et à cause de cela ce thème n'est pas abordé. Le second est le thème d'argent comme la ressource de maintenance de la stabilité dans le pays. L'argent est très important parce que la Fraternité musulmane l'utilise comme le moyen d'empêcher une possible rébellion. François a reçu une grande pension et un triple salaire s'il se convertit à l'islam. Ben Abbes a su que les gens n'auraient aucune raison de se rebeller s'ils étaient bien payés et c'est exactement ce qu'il a fait avec l'aide de l'argent arabe. Cet acte peut être appelé la corruption collective et bien qu'il ne s'agisse pas d'un thème typiquement dystopique, on doit le mentionner parce que la corruption est un problème de la société contemporaine et il ne semble pas impossible d'en avoir un tel dans l'avenir aussi.

À la fin de ce chapitre on peut conclure que la dystopie chez Houellebecq réside surtout dans la décadence et ses effets sur la société et que les références sur Huysmans ont affirmé la thèse que les romans dystopiques s'inspiraient du passé bien qu'ils aient le thème de l'avenir.

4. CONCLUSION

Le but de ce mémoire de master était de trouver les éléments de l'utopie et la dystopie dans le roman *Soumission* de Michel Houellebecq et d'analyser par conséquent s'il s'agit d'un roman utopique ou dystopique. Après une révision et l'explication de ces deux concepts on a conclu qu'il s'agissait de deux phénomènes qui graduellement étaient devenus d'importants sous-genres littéraires. L'utopie a ses racines dans l'œuvre *République* de Platon et *Utopie* de Thomas More. D'autre part l'origine de la dystopie est lié aux romans et *Talon de Fer* de Jack London et *Nous autres* de Yevgeny Zamyatin bien que le représentant le plus important de la dystopie est sans aucun doute George Orwell avec son roman très connu *1984*. La popularité de la dystopie se voit aussi dans de nombreuses adaptations des romans dystopiques aux films et à la télévision. Quand même on a vu qu'il y avait beaucoup d'exemples dans la littérature où la dystopie et l'utopie pouvaient coexister dans le même œuvre, c'est-à-dire que certains roman contenaient des éléments utopiques et dystopiques. On a quelque chose de similaire dans le roman *Soumission*. Après l'analyse de personnages, idées principales, narration, intertextualité et cadre spatio-temporel on a dédié l'espace à énumération, explication et analyse des éléments de l'utopie et la dystopie dans le roman. Quant aux éléments utopiques on a dit qu'il y avait trois éléments clés. Ces sont: société, utopie sexuelle et utopie économique. La raison pour considérer la société comme un élément utopique réside dans le fait que la société dans *Soumission* est soumise volontairement. Il n'y a pas de résistance de la part des citoyennes. Au contraire le plus éduqués parmi elles ont décidé de se convertir à l'islam et accepter le nouveau régime et la nouvelle religion. Même les femmes qui sont expulsées de leurs postes de travail n'ont pas élevé leur voix. Si on ajoute que Ben Abbes est élu de manière légale et démocratique, tout cela rappelle plus à l'utopie qu'à la dystopie. Quant à l'utopie sexuelle protagoniste de ce roman est obsédé par le sexe et l'introduction de la polygamie a joué un rôle important dans sa probable conversion à l'islam. Le sexe dans *Soumission* représente une source du remède et de la consolation et cela le qualifie comme un important élément utopique. L'utopie économique se base sur le distributivisme, une philosophie économique qui s'est opposé aux capitalisme et socialisme. Ce modèle économique plaide le renforcement de l'entreprise familiale et la revalorisation de l'importance de la famille. A côté de cela on a de grands salaires pour les professeurs qui se convertissent à l'islam. Cependant, l'utopie économique dans le roman réside dans

l'insoutenablilité de quelque autre système économique que capitalisme, au moins dans un futur proche. Les éléments dystopiques du roman sont: décadence, censure des medias et esclavage féminin. La décadence est présente à deux niveaux: à travers l'intertextualité où le protagoniste se réfère constamment à Huysmans et à travers le personnage de François qui est représentant de la société occidentale en déclin. Quant aux autres éléments de la dystopie, la censure des medias est un vieux motif qui apparaît souvent comme une manière de contrôle gouvernementale. Ici on a tiré une parallèle avec le roman *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury où on a le brulage des livres. Les medias dans *Soumission* n'informent pas sur les confrontations entre les supporteurs d'extrême droit et musulmanes et de cette manière ils affectent indirectement les résultats des élections. Enfin on a l'esclavage féminin qu'on explique avec interdiction du droit de travail pour les femmes, introduction de la loi charia et la polygamie et objectivisation des femmes dans le roman parce que presque toutes les femmes sont montrées comme des objets sexuelles.

En conclusion il est difficile de déterminer si le roman *Soumission* est une utopie ou une dystopie parce que nos idéologies, valeurs et opinions, qui diffèrent d'une personne à l'autre, sont ce qui détermine ce que c'est l'utopie et la dystopie. Du côté littéraire le roman *Soumission* contient des éléments de tous les deux sous-genres et il reste à nous de le classer comme l'utopie ou la dystopie.

5. Bibliographie:

Baldick, Chris (2001). *The Concise Oxford Dictionary of Literary Terms*. New York: Perfection Learning.

Cammaerts, Émile (1979). *The laughing prophet: the seven virtues and G.K.Chesterton.* Pennsylvania: Folcroft Library Editions.

Chantal, Michel (2016). Le professeur de Soumission, de M. Houellebecq. *Syn-Thèses* eISSN : 2585-2647

Claeys, Gregory (2017). *Dystopia: A Natural History: a Study of Modern Despotism, Its Antecedents, and Its Literary Diffractions*. Oxford: Oxford University Press.

Goldmann, Lucien (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris: Gallimard.

Houellebecq, Michel (2015). *Soumission*. Paris: Flammarion.

Orwell, George (1983). *1984*. New York: Houghton Mifflin Harcourt.

Perez, Claude (2015). Houellebecq, le vingt-heures et l'art du roman. *Revue critique de fixxion française contemporaine*. (ISSN 2033-7019). n°7 p.3.

Stevens Curl, James (2018). *Making Dystopia: The Strange Rise and Survival of Architectural Barbarism.* Oxford: Oxford University Press.

Trahair C.S., Richard (1999). *Utopias and Utopians: An Historical Dictionary*. Westport, Connecticut: Greenwood Publishing Group.

Les références électroniques:

Wang, Ralph (2017, Septembre 12). *Great Unity*. Repéré à https://kidspiritonline.com

Zuckerman, Josh (2015, Octobre 17). *Totalitarianism and Dystopian Literature*. Repéré à https://figments.princeton.edu

Le dictionnaire en ligne *Larousse*. Consulté sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/utopie/80825?q=utopie#79883

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699?q=dystopie#11015961

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9cadence/21971?q=decadence#21845

6. Sažetak

Elementi utopije i distopije u romanu *Pokoravanje* Michela Houellebecqa

Roman *Pokoravanje,* francuskog književnika Michela Houellebecqa objavljen je 2015. godine. Radnja romana smještena je u 2022. godini, nakon predsjedničkih izbora u Francuskoj na kojima je pobjedio Mohammed Ben Abbes, kandidat Muslimanskog bratstva. Glavni lik romana je Francois, sveučilišni profesor francuske književnosti, koji se preobraća na islam. U fokusu ovog diplomskog rada je analiza elementata utopije i distopije u tekstu s ciljem determinacije generičke pripadnosti.

Ključne riječi: Pokoravanje, Houellebecq, 2022, distopija, utopija, Huysmans

Abstract

Utopian and dystopian elements in *Submission* of Michele Houellebecq

Novel *Submission*, written by french writer Michele Houellebecq, was published in 2015. The novel is set in 2022 and follows the presidential election in France, won by Mohammed Ben Abbes, a candidate of the Muslim brotherhood. The main character of the novel is François, a university professor of French literature, who is considering the possibility of converting to Islam. In the focus of this master thesis is the analysis of the elements of utopia and dystopia in the text with the aim of determining the generic affiliation.

Keywords: Submission, Houellebecq, 2022, dystopia, utopia, Huysmans

Résumé

Roman *Soumission*, écrit par l'écrivain français Michele Houellebecq, a été publié en 2015. L'action du roman se déroule en 2022 et suit l'élection présidentielle en France, remportée par Mohammed Ben Abbes, candidat de la Fraternité musulmane. Le personnage principal du roman est François, professeur de la littérature française à l'université, qui envisage la possibilité de se convertir à l'islam. Le but de ce mémoire de master est l'analyse des éléments de l'utopie et de la dystopie dans le texte dans le but de déterminer l'affiliation générique.

Mots-clés: Soumission, Houellebecq, 2022, dystopie, utopie, Huysmans

7. Annexe

1)



http://en.wikipedia.org/wiki/Image:BrueghelLand_of_Cockaignedetail.jpg#file

2)



https://www.artsy.net/article/artsy-editorial-7-utopian-design-experiments-le-corbusiers-radiant-city-ghost-town-china

3)



https://www.artsy.net/article/artsy-editorial-7-utopian-design-experiments-le-corbusiers-radiant-city-ghost-town-china

4)



https://www.artsy.net/article/artsy-editorial-7-utopian-design-experiments-le-corbusiers-radiant-city-ghost-town-china

5)



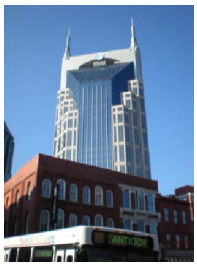
https://www.artsy.net/article/artsy-editorial-7-utopian-design-experiments-le-corbusiers-radiant-city-ghost-town-china

6)



https://interestingengineering.com/the-15-most-evil-looking-buildings-around-the-world

7)



https://interestingengineering.com/the-15-most-evil-looking-buildings-around-the-world

8)



https://interestingengineering.com/the-15-most-evil-looking-buildings-around-the-world

9)



https://interestingengineering.com/the-15-most-evil-looking-buildings-around-the-world

10)



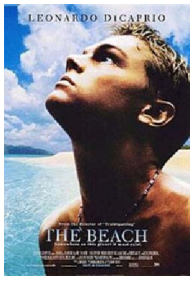
https://interestingengineering.com/the-15-most-evil-looking-buildings-around-the-world

11)



https://interestingengineering.com/the-15-most-evil-looking-buildings-around-the-world

12)



https://www.imdb.com/title/tt0163978/

13)



https://www.imdb.com/title/tt0106697/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

14)



https://www.imdb.com/title/tt0396555/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

15)



https://www.imdb.com/title/tt0049223/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

16)



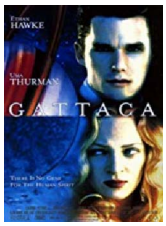
https://www.imdb.com/title/tt0096874/?ref_=nv_sr_6?ref_=nv_sr_6

17)



https://www.imdb.com/title/tt2948356/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

18)



https://www.imdb.com/title/tt0119177/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

19)



https://www.imdb.com/title/tt1964418/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

20)



https://www.imdb.com/title/tt0017136/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

21)



https://www.imdb.com/title/tt0133093/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

22)



https://www.imdb.com/title/tt0066921/?ref_=nv_sr_4?ref_=nv_sr_4

23)



https://www.imdb.com/title/tt0053137/?ref_=nv_sr_2?ref_=nv_sr_2

24)



https://www.imdb.com/title/tt0816692/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

25)



https://www.imdb.com/title/tt0119116/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

26)



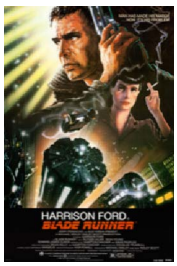
https://www.imdb.com/title/tt0910970/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

27)



https://www.imdb.com/title/tt0058898/?ref_=nv_sr_1?ref_=nv_sr_1

28)



https://www.imdb.com/title/tt0083658/?ref_=nv_sr_2?ref_=nv_sr_2